Sélection de textes sacrés (23)

sur le thème :

L'ART DE BIEN GOUVERNER

DIALOGUE & ALLIANCE

Ces pages sont extraites de la traduction française
de *World Scripture, A Comparative Anthology of Sacred Texts*
(éditions Paragon House, New York, USA, 1991, 914 p.)

« Textes sacrés du monde – I », une anthologie comparative
réalisée grâce à la coopération de nombreux érudits
et penseurs religieux de différentes traditions.

Édité par
Andrew Wilson

Avant-propos par
Ninian Smart

Comité de rédaction :

Savas C. Agourides • Bhagchandra Jain Bhaskar • Chu-hsien Chen
Bernard Rex Davis • Fung Hu-hsiang • Emanuel S. Goldsmith
Raymond Hammer • Frederick Jelly, O.P. • Inamullah Khan
Maulana Wahiduddin Khan • Ahmad Kuftaro • Byong Joo Lee
H. K. Mirza • Hajime Nakamura • Kofi Asare Opoku
Yasur Nuri Ozturk • Jordan Paper • Pahalawattage Don Premasiri
K. B. Ramakrishna Rao • K. L. Seshagiri Rao • Samdhong L. Tenzin Rinpoche
Losang Norbu Shastri • Shivamurthy Shivacharya Mahaswamiji • Antonio Silvestrelli
Avtar Singh • Giani Naranjan Singh • Huston Smith

Couverture : Sommet du G20 en novembre 2015 à Antalya, en Turquie,
(photo : Palazzochigi on VisualHunt).

– Prépublication numérique non commerciale –
© 2022 pour cette traduction en français : UPF-France, Espace Barrault, 98 rue Barrault, 75013 Paris, France.
La Fédération pour la paix universelle (UPF) est une organisation non-gouvernementale (ONG)
dotée du statut consultatif général auprès du Conseil économique et social des Nations Unies (ECOSOC).

Cinquième partie

Providence, société et Royaume de Dieu

L'ART DE BIEN GOUVERNER – COMMENT CRÉER UNE SOCIÉTÉ HEUREUSE ET PROSPÈRE

LES ÉCRITURES SAINTES NE CONTIENNENT pas que des enseignements moraux d'ordre général ; elles fournissent aussi des indications précises sur la manière de construire une société paisible et prospère. En dehors des responsabilités de leur vie privée, les citoyens doivent également participer à la vie publique. Les chefs d'État et les membres du gouvernement doivent eux aussi mettre leurs fonctions politiques et l'autorité qu'elles confèrent au service de la justice et du bien public, en respectant ainsi la Loi divine. L'autorité publique ne doit pas être prise à la légère ; les Écritures attestent que le destin des nations dépend de la providence de Dieu, qui les juge selon leur comportement.

Les premières sections décrivent les différents rôles que peuvent jouer les citoyens particuliers pour améliorer le sort de la collectivité. Ils sont au nombre de quatre : il y a d'abord l'activité discrète et anonyme de ceux qui constituent l'autorité morale de la société, de ceux qui en sont les « piliers » et les guides spirituels invisibles, par leur attitude, par leurs conseils et par leur exemple, ils exercent une influence positive sur la communauté ; les prophètes et les réformateurs dénoncent les erreurs des autorités gouvernantes et les exhortent à faire leur devoir, tout en prenant une part active à la lutte contre l'injustice ; les soldats combattent au péril de leur vie pour vaincre un tyran et secourir les opprimés ; tout citoyen a en outre le devoir de respecter les autorités légalement constituées et de leur obéir, elles méritent d'être soutenues, car elles préservent l'ordre et la paix.

Les quelques sections suivantes expliquent quels sont les principes d'un bon gouvernement. Bien que la plupart des religions du monde aient été fondées à des époques anciennes, où la forme prédominante de gouvernement était la monarchie, les principes énoncés dans les Écritures conservent toute leur valeur pour les démocraties actuelles. Il s'agit des principes universels d'un bon gouvernement, qui sont valables quel que soit le régime politique. Ces sections abordent les thèmes suivants : le gouvernement est soumis à la Loi divine et son devoir est de respecter les prescriptions légales ; il est responsable du bien-être des citoyens, tout particulièrement des plus

pauvres et de ceux qui sont sans défense ; les dirigeants doivent suivre certaines normes de conduite et gouverner en toute équité ; le rôle de l'État est aussi de faire respecter la loi et d'infliger de justes peines.

Le chapitre se conclut par une section consacrée à la providence divine, qui décide du sort des nations. Le Ciel accorde la prospérité aux peuples et aux nations qui défendent la justice, la vertu et la religion, tandis que ceux qui oppriment les pauvres et qui persécutent la religion sont inévitablement détruits. Cette vérité peut être comprise de différentes manières : le destin des nations dépend de la providence divine, ou bien il est influencé par les bénédictions et les jugements envoyés par les dieux et les esprits du pays, ou encore il est fixé par le mandat du Ciel.

❖

Tous les saints (photo : Gerd Altmann, Pixabay).

1. Les piliers de la société

LES PILIERS D'UNE NATION SONT LES PERSONNES d'exception qui lui donnent ses principes spirituels et moraux et qui lui confèrent sa vision et son but. Il ne s'agit généralement pas de ses politiciens ou de ses dirigeants, mais des hommes et femmes de vertu, des saints et de ceux qui enseignent ; des personnes ordinaires de courage, de principe et de conscience ; et de ceux qui réalisent la vérité en eux-mêmes et sont prêts à assumer la responsabilité de leur communauté. Rarement reconnus et honorés de leur vivant, ils passent parfois pour des chicaneurs qui harcèlent les gens au nom de la morale et qu'on tolère à peine et ils ne sont appréciés qu'après leur mort ; ce sont le plus souvent des personnes méconnues, anonymes qui, parce qu'elles sont sincères et consciencieuses, souffrent dans un monde de vanités. Leur profonde conscience de la vérité les appelle à être les guides spirituels de la société. Leur exemple et leur message transforment ceux qui ont la chance de les connaître. Ils ont souvent beaucoup plus de valeur que la politique et les discours des autorités gouvernantes.

Il y a toujours trente hommes justes parmi les nations ; c'est par leur vertu que les nations du monde continuent à exister.

Judaïsme. Talmud, Houlin 92a[1]

La terre est maintenue par la véracité de ceux qui ont dompté leurs passions, et qui, parce qu'ils suivent des habitudes de vertu, ne sont jamais souillés par le désir, la convoitise et la colère.

Hindouisme. Vishnou Purāna 3.12

Quand l'homme juste est dans la cité, il est son éclat, sa majesté et sa gloire. Quand il la quitte, son éclat, sa majesté et sa gloire s'en vont.

Judaïsme. Midrach, Genèse Rabba 68.6[2]

L'homme accompli est difficile à trouver. Il ne naît pas n'importe où. La famille où est né un tel sage (*dhira)* prospère heureusement.

Bouddhisme. Dhammapada 193

Au début de chaque siècle, Dieu envoie un homme qui revivifie votre religion.

Islam. Hadith d'Abū Dāwud

Le ciel et la terre s'attirent mutuellement et tous les êtres viennent à l'existence. Le sage opère sur le cœur des hommes au moyen d'une attraction analogue, et la paix s'établit dans l'univers.

Confucianisme. Yi King 31 : l'Influence

Assumez la responsabilité du problème le plus difficile de votre nation. Assumez la responsabilité du problème le plus difficile de votre Église. Assumez la responsabilité du problème le plus difficile du monde.

Unificationnisme.
Sun Myung Moon, 1-5-81

Se trouvaient là aussi trente-deux mille Bodhisattvas... gardiens de la ville de la loi ; poussant le grand rugissement du lion au cri répercuté dans les dix régions ; devenus sans y être invités les amis vertueux de tous les êtres.

Bouddhisme.
Enseignement de Vimalakīrti 1

On lit dans le Cheu king : « Leur vertu, sans briller d'un vif éclat, est imitée par tous les princes vassaux. » Le sage veille attentivement sur lui-même, et tout l'empire est en paix.

Confucianisme.
Invariable milieu 33[3]

Mes saints sont sous ma protection, et je suis le seul à les connaître.

Islam. Hadith[4]

Il est dit : « Le poisson ne doit pas sortir des eaux profondes ; les armes efficaces de l'État ne doivent pas être montrées aux hommes. »

Les saints qui sont les armes efficaces de notre monde ne doivent pas être mis en lumière dans le monde.

Taoïsme. Tchouang-tseu 10[5]

---

[1] **Houlin 92a :** Dieu détruisit Sodome et Gomorrhe, faute d'avoir pu y trouver dix hommes justes ; voir Genèse 18.20-33.

[2] **Genèse Rabba 68.6 :** cf. Entretiens 4.1.

[3] **Invariable milieu 33 :** dans la religion shintoïste, c'est l'empereur qui est le plus parfaitement en harmonie avec les kamis et qui est donné en exemple aux autres.

[4] **Hadith :** c'est une tradition soufi ; les groupes soufis sont souvent des sociétés secrètes.

[5] **Tchouang-tseu 10 :** aussi les sages taoïstes vivent-ils dans la solitude.

Confucius dit : « En celui qui instruit le peuple, le ton de la voix, l'air du visage sont des choses secondaires. »

Confucianisme.
Invariable milieu 33

Il ne crie pas, n'élève pas la voix et ne fait pas entendre ses clameurs dans la rue. Il ne brise pas le roseau rompu, il n'éteint pas la mèche qui fume encore; c'est en toute vérité qu'il proclame le droit.

Judaïsme et *christianisme.*
Isaïe 42.2-3[6]

Un étranger, aussi éveillé soit-il,
Ne peut pas percevoir une localité
aussi clairement qu'un indigène.
C'est l'attitude de l'indigène à l'égard
des affaires de sa localité
Qui détermine celle de l'étranger.
Malofin, la ville entière est dans ta main.
« Les choses ne se gâtent pas
quand les anciens sont dans les parages »,
dit le proverbe séculaire.

Religions traditionnelles africaines.
Chant yorouba (Nigeria)[7]

Rabbi Assi et Rabbi Ami, lors d'une tournée d'inspection scolaire, arrivèrent dans une ville et ils demandèrent à voir ses gardiens. Les membres du conseil se présentèrent, mais les rabbins dirent : « Ceux-là ne sont pas les gardiens, mais les démolisseurs de la ville ! Ses gardiens sont ceux qui enseignent les jeunes et ceux qui instruisent les vieux, comme il est écrit : *Si le Seigneur ne garde la ville, la garde veille pour rien* (Psaume 127.1). »

Judaïsme. Midrach,
Lamentations Rabba, Proème 2[8]

Ils dirent encore : « Si seulement on avait fait descendre ce Coran sur un personnage important de l'une de ces deux cités ! »

Sont-ils les dispensateurs de la miséricorde de ton Seigneur ? C'est nous qui avons réparti entre eux leur nourriture dans la vie de ce monde.
C'est nous qui élevons de quelques degrés certains d'entre eux au-dessus des autres afin que les premiers réduisent les autres en servitude. – La miséricorde de ton Seigneur est meilleure que ce qu'ils amassent –

Islam. Coran XLIII.31-32

❖

[6] **Isaïe 42.2-3 :** ce passage fait partie du Chant du Serviteur.

[7] **Chant yorouba :** Malofin, un ancien, est encouragé à se charger des affaires de son village et à éviter ainsi qu'elles tombent entre les mains de « l'étranger », c'est-à-dire des fonctionnaires du gouvernement nommés par la capitale.

[8] **Lamentations Rabba, Proème 2 :** un proème est un préambule, un avant-propos, une introduction.

Photo des statues de cinq prophètes, dans l'ébrasement droit du portail central de la façade occidentale, au pied de la cathédrale de Strasbourg (photo : Guy Dugas, Pixabay).

2. Le prophète et le réformateur

AUSSI LONGTEMPS QU'IL Y AURA CONTRADICTION entre les exigences absolues de la vertu et le comportement corrompu et mauvais de la société séculière, des personnes justes se lèveront pour demander des comptes à la société et à ses dirigeants. Nous ne faisons pas allusion ici à ceux qui sont spécialement choisis pour apporter la révélation de Dieu au monde – ces quelques rares fondateurs de religion font l'objet d'un autre chapitre. Nous voulons parler du groupe beaucoup plus important de ceux qui apparaissent à toutes les époques pour rappeler aux hommes et aux femmes leur devoir de respecter la vérité et la justice[9]. La mission prophétique au sens large inclut tous les saints et les personnes vertueuses qui luttent pour rappeler aux dirigeants politiques de leur temps le message divin éternel, proclamé tant de fois au cours des âges. Ils doivent souvent reformuler ce message en des termes acceptables pour leur époque.

Au nombre de ces défenseurs de la justice, on compte les prophètes de l'Ancien Testament et du Coran, les sages confucéens et hindous et tous ceux qui suivirent leur exemple. Parmi ces derniers, on trouve maints réformateurs et maints dirigeants aux vues morales exceptionnelles dont aucun texte sacré ne mentionne les vertus, parce

[9] L'islam considère Muhammad comme le dernier Prophète, mais uniquement au sens ancien et spécial qu'après lui, il n'y aura pas de nouvelle révélation.

qu'ils vécurent longtemps après l'époque où ces textes furent écrits ; citons parmi beaucoup d'autres Martin Luther, le Mahâtmâ Gandhi, Martin Luther King Jr., Muhammad Iqbal (poète et philosophe musulman de l'Inde du début de notre siècle), Nichiren et Simon Kimbangu. Mais le ministère prophétique n'est pas réservé à quelques saints seulement ; il est exigé de nous tous, dans la mesure de nos moyens.

Une seconde caractéristique du prophète est qu'il est capable de prédire l'avenir. Il n'utilise pas ce don à des fins personnelles ; le prophète possède avant tout le pouvoir de prononcer des paroles qui font autorité quand il évoque les affaires de l'État. Les prédictions des prophètes sont véridiques, parce qu'ils vivent en étroite communion avec la Réalité ultime, dont dépend le destin des nations. Les derniers passages de cette section sont des prophéties de ce genre ; elles proviennent de différentes religions.

Un prophète est envoyé à chaque communauté : quand vient son prophète, tout est tranché avec équité entre ses membres, personne n'est lésé.

Ils disent : « A quand donc la réalisation de cette promesse, si vous êtes véridiques ? »

Dis : « Je ne détiens, pour moi-même, ni dommage, ni profit, en dehors de ce que Dieu veut ». Un terme est fixé à chaque communauté ; lorsque son terme arrive, elle ne peut ni le retarder d'une heure, ni l'avancer.

Islam. Coran X.47-49

Il advint au bout de sept jours que la parole du Seigneur me fut adressée en ces termes : « Fils de l'homme, je t'ai placé en sentinelle sur la maison d'Israël, tu écouteras ce que ma bouche dira, et tu les admonesteras de ma part. Quand je dirai à l'impie : « Oui, tu mourras ! » si tu ne l'as pas averti, si tu n'as pas parlé afin de détourner par tes exhortations le méchant de sa mauvaise voie et de sauver sa vie, le méchant mourra dans son iniquité, mais de son sang, je te demanderai compte. Mais si toi, tu avertis le méchant et qu'il ne revienne pas de son iniquité et de sa voie mauvaise, lui mourra dans son péché, et toi, tu auras la vie sauve.

Judaïsme et *christianisme.*
Ézéchiel 3.16-21[10]

En tant que Justice, accorde pour destin les succès de la Bonne Pensée ;
En tant que Dévotion, accorde-nous vigueur, à Vishtâspa et à moi.
Accorde cela, ô Sage, ainsi que le pouvoir, à votre prophète, de se faire écouter.

Zoroastrisme. Avesta, Yasna 28.7[11]

La parole de l'Éternel me fut adressée en ces termes : « Avant que je t'eusse formé dans le sein de ta mère, je te connaissais; avant que tu fusses sorti de ses entrailles, je t'avais consacré, je t'avais désigné comme prophète des nations. » Et je m'écriai : « Eh quoi ! Éternel, Dieu, je ne sais point parler, car je suis un enfant ! » Et l'Éternel me répondit : « Ne dis pas: Je suis un enfant. Mais tous ceux où je

[10] **Ézéchiel 3.16-21 :** aux yeux de Dieu, le prophète est donc responsable d'avertir son peuple à temps, tout comme un guetteur est responsable de donner l'alarme quand une armée approche.

[11] **Yasna 28.7 :** Vishtâspa devint le protecteur de Zoroastre ; il fut le prince longtemps recherché qu'il convainquit de mettre sa doctrine en pratique. Voir Yasna 46.1-3.

t'enverrai, tu iras les trouver, et tout ce que je t'ordonnerai, tu le diras. Ne les crains point, car je serai avec toi pour te protéger, dit l'Éternel. » Alors l'Éternel étendit la main et en effleura ma bouche; puis l'Éternel me dit : « Voici, je mets mes paroles dans ta bouche. Vois que je te donne mission en ce jour auprès des peuples et des royaumes, pour arracher et pour démolir, pour détruire et pour renverser, pour bâtir et pour planter. »

Judaïsme et *christianisme.*
Jérémie 1.4-10

Notre espoir est que les chefs des religions du monde et tous leurs dirigeants s'unissent pour travailler à la réforme de cet âge et au relèvement de ses destinées ; après avoir attentivement étudié les besoins du monde, qu'ils se consultent et, par une mûre et soigneuse délibération, qu'ils administrent à ce monde malade et cruellement affligé le remède que demande son état.

Foi bahá'íe. Extraits des Écrits de Bahá'u'lláh 110[12]

Le plus excellent jihad consiste à dire la vérité en présence d'un souverain injuste.

Islam. Hadith d'al-Tirmidhī[13]

Le Maître dit : « Peut-on ménager qui l'on aime ? La loyauté peut-elle épargner les conseils ? »

Confucianisme. Entretiens 14.7[14]

« Ne pérorez pas, ainsi pérorent-ils ; on ne débite pas de pareils discours; les avanies n'ont pas de fin ! « Est-il permis de parler ainsi, maison de Jacob ? L'Éternel manque-t-il de patience? Sont-ce là ses œuvres? Mes paroles ne sont-elles pas bienveillantes pour celui qui marche droit ? Mais depuis longtemps mon peuple s'érige en ennemi; ceux qui passent en sécurité, comme s'ils revenaient du combat, vous les dépouillez du manteau qui couvre leur vêtement. Les femmes de mon peuple, vous les chassez de leurs maisons de plaisance; à leurs enfants vous enlevez pour toujours le lustre qu'ils me doivent. Debout et en route! car ce n'est plus ici une terre de repos: parce qu'elle a été souillée, elle sera une cause de souffrances, de cruelles souffrances. Qu'un homme se présente, se nourrissant de vent, inventant des mensonges, [et qu'il dise] : « Je vais te tenir des discours sur le vin et les boissons fortes, » voilà un prédicateur pour ce peuple !

Judaïsme et *christianisme.*
Michée 2.6-11[15]

Parce qu'il est difficile de savoir
Ce qu'il tolérera ou non,
Au roi qui agit mal
ou de façon inappropriée
Ses sujets, pour la plupart,
adressent des louanges.

Alors qu'il est difficile
d'adresser à quelqu'un
Des paroles utiles quoique déplaisantes,
À toi, un seigneur de la grande terre,
Que pourrait dire un moine tel que moi ?

---

[12] **Extraits des Écrits de Bahá'u'lláh 110 :** ce passage proclame le ministère prophétique de Bahá'u'lláh auprès des nations.

[13] **Hadith d'al-Tirmidhī :** cf. Quarante hadiths d'an-Nawawi 34.

[14] **Entretiens 14.7 :** un fonctionnaire ne doit pas hésiter à faire des remontrances à ses supérieurs du gouvernement et à donner franchement son avis. Par exemple, Livre des Odes, Ode 254. Cf. Tchouang-tseu 33.

[15] **Michée 2.6-11 :** cf. Jérémie 19.14-20.16.

Pourtant, par affection pour toi
Et par compassion pour les migrants,
Je t'exprimerai sans hésitation
Ce qui est désagréable mais profitable...
Ô inébranlable, si des paroles vraies
Sont dites sans colère,
Telle de la bonne eau pour un bain,
Elles sont dignes d'être entendues
et pleinement adoptées.

Comprends que ce que je te dis
Est salutaire ici et plus tard.
Agis afin que toi-même
Et autrui en bénéficient.

Bouddhisme.
Nâgârjuna, Conseils au roi 301-6

Dès que tous ces rois se furent assis, plongés dans le silence, Krishna aux belles dents tint alors ce langage d'une voix qui ressemblait au tambour... « Que la paix règne entre les enfants de Kourou et de Pândou ! Telle est la manière dont tout le monde parle ! Je suis donc venu ici la solliciter pour empêcher la mort des héros. On ne doit pas tenir devant toi, sire, un autre langage ; tout ce qui se rapporte à la félicité commune est connu ou doit être connu de toi... Tes fils, qui ont pour chef Douryodhana, foulant aux pieds le juste et l'utile, se conduisent comme des scélérats. Ils se comportent mal, ils ont brisé les bornes, la cupidité a dérobé leur âme : ces défauts, vous le savez, ô le plus grand des hommes, sont dans les principaux de vos parents. Cette infortune grande, épouvantable, qui s'est élevée au milieu des Kourouides, si on la néglige, rejeton de Kourou, elle incendiera la terre ! Il est possible de l'éteindre, si tu en as le désir, Bharatide. En effet, la paix n'est pas une chose que j'estime ici difficile à établir, ô le plus vertueux des rejetons de Bharata. La paix, elle dépend, monarque des hommes, et de toi et de moi-même ; fais entrer tes fils dans ce sentiment, descendant de Kourou, et j'y ferai entrer aussi tes ennemis.

Hindouisme. Mahâbhârata,
Udyoga Parva, v.3384-3396[16]

Houei, roi de Leang, dit : « Je désirerais vous entendre à loisir développer vos principes sur l'art de gouverner. » Meng-tzeu dit : « Y a-t-il une différence entre tuer un homme avec un bâton et le tuer avec une épée ? » « Il n'y en a aucune », dit le prince. Meng-tzeu reprit : « Y a-t-il une différence entre faire périr les hommes par l'épée et les faire périr par une mauvaise administration ? » « Il n'y en a pas », répondit le roi. Meng-tzeu dit : « Vous avez des viandes grasses dans votre cuisine, et des chevaux gras dans vos écuries. Cependant, vos sujets ont l'air famélique, et dans les champs on trouve des hommes morts de faim. Exiger du peuple un tribut très onéreux pour nourrir et engraisser des animaux domestiques, c'est en quelque sorte faire dévorer les hommes par les animaux. Les hommes ont horreur de voir les animaux se dévorer entre eux. Si celui qui est le père du peuple, se permet, par une administration tyrannique, de livrer les hommes en pâture aux animaux, où est son amour paternel envers tes sujets ? »

Confucianisme. Mencius 1.1.4[17]

---

[16] **Mahâbhârata, Udyoga Parva, v.3384-3396 :** Krishna joue ici le rôle d'un honnête conseiller et médiateur, qui tente vainement d'empêcher que la guerre n'éclate.

[17] **Mencius 1.1.4 :** sur le souverain comme le père et la mère du peuple, voir Livre des Annales 4.1.3. On trouvera d'autres critiques confucéennes et taoïstes des extravagances de la cour tandis que les pauvres souffrent dans le Mencius

Alors Amacia, prêtre de Béthel, envoya à Jéroboam, roi d'Israël, le message que voici : « Amos conspire contre toi, en pleine maison d'Israël ; ce pays n'est pas en état de supporter tous ses discours. Car voici ce qu'a dit Amos : Jéroboam périra par le glaive, et Israël ira en exil, chassé de son territoire. « Puis Amacia dit à Amos : "Voyant, va-t-en! Hâte-toi de retourner en la terre de Juda; là mange ton pain et là fais le prophète. Mais à Béthel tu ne saurais continuer à prophétiser; car c'est un sanctuaire royal et un établissement de la dynastie. » Amos répondit à Amacia : « Je ne suis, dit-il, ni prophète ni fils de prophète, je suis un simple pâtre et un pinceur de sycomore. Mais l'Éternel m'a pris de derrière le troupeau, et il m'a dit : Va, prophétise à mon peuple Israël ! Or, maintenant, écoute la parole de l'Éternel : Tu dis, toi : Tu n'as pas à prophétiser contre Israël, ni à te répandre en discours contre la maison d'Isaac. Eh bien! Ainsi parle l'Éternel : Ta femme se prostituera dans la ville, tes fils et tes filles tomberont sous le glaive, ton domaine sera partagé au cordeau, tandis que toi, tu mourras sur un sol impur, et qu'Israël ira en exil, chassé de son pays. »

Judaïsme et *christianisme.*
Amos 7.10-17[18]

Le récit concernant ceux qui vécurent avant vous, – le peuple de Noé, les 'Ad et les Thamoud – ne vous est-il pas parvenu ainsi que le récit concernant ceux qui vécurent après eux ? – Dieu seul les connaît – Leurs prophètes étaient venus à eux avec des preuves évidentes ; mais ils portèrent leurs mains à leurs bouches et ils dirent : « Nous ne croyons certainement pas au message que vous étiez chargés de nous faire parvenir. Oui, nous demeurons dans un doute profond au sujet de ce vers quoi vous nous avez appelés ».

Leurs prophètes dirent : « Est-il possible de douter de Dieu, le Créateur des cieux et de la terre ? Il vous appelle pour vous pardonner une partie de vos péchés et vous donner un délai jusqu'à un terme fixé ». Ils répondirent : « Vous n'êtes que des mortels comme nous. Vous voulez nous éloigner de ce que nos pères adoraient. Apportez-nous donc une preuve incontestable de votre pouvoir ».

Leurs prophètes leur dirent : « Nous ne sommes que des mortels comme vous, mais Dieu accorde sa grâce à qui il veut parmi ses serviteurs. Il ne nous appartient pas de vous apporter une preuve de notre pouvoir, si ce n'est avec la permission de Dieu. Que les croyants placent donc leur confiance en Dieu !

Pourquoi ne placerions-nous pas notre confiance en Dieu alors qu'il nous a dirigés sur nos chemins ? Nous sommes patients dans les peines que vous nous infligez. » – Ceux qui ont confiance en Dieu s'en remettent entièrement à lui –

Les incrédules dirent à leurs prophètes : « Nous allons vous chasser de notre pays, à moins que vous ne reveniez à notre religion ». Leur Seigneur leur révéla : « Nous allons faire périr les injustes

---

2.2.4, ci-dessous ; Livre des Odes, Ode 254 ; Tao-tê-king 12 ; 53 ; Tchouang-tseu 25.

[18] **Amos 7.10-17 :** Israël avait ses prophètes professionnels, qui exerçaient leur art divinatoire contre de l'argent ; Amos nie être l'un d'entre eux. Il est accusé de trahison parce qu'il prophétise la future destruction de la dynastie de Jéroboam. Comparez avec Jérémie 19.14-20.12.

et vous établir ensuite sur la terre. » – Voilà pour celui qui redoute ma présence, pour celui qui redoute ma menace. –

Ils recherchaient la victoire, mais tout tyran insolent est perdu.

Islam. Coran XIV.9-15[19]

Meng-tzeu étant allé à P'ing lou dans la principauté de Ts'i, dit au grand préfet K'oung Kiu sin qui gouvernait cette ville : « Si l'un de vos petits officiers qui commandent cinq hommes, abandonnait ses soldats trois fois en un jour, le puniriez-vous de mort ? » K'oung Kiu sin répondit : « Je n'attendrais pas qu'il eût abandonné ses hommes trois fois. » « Mais vous, dit Meng-tzeu, vous avez abandonné ceux qui vous sont confiés, et cela bien des fois. Dans les années de calamité, dans les années de disette, des milliers de personnes âgées ou faibles se roulent et meurent dans les canaux et les fossés ; des milliers d'hommes robustes se dispersent et s'en vont aux quatre extrémités de l'empire. » « C'est un mal auquel je ne puis remédier », dit K'oung Kiu sin. Le roi seul a le droit de faire distribuer aux indigents les grains des greniers publics.

« Supposons, dit Meng-tzeu, qu'un homme soit chargé de nourrir les bœufs ou les brebis d'un autre ; il cherchera des pâturages et du foin. S'il n'en trouve pas, reconduira-t-il les bœufs ou les brebis à leur propriétaire, ou bien les regardera-t-il mourir ? » (Meng-tzeu veut lui faire entendre que, s'il n'est pas libre de donner à ses sujets les soins nécessaires, il doit résigner sa charge et se retirer). K'oung Kiu sin répondit : « En cela je suis coupable. »

Confucianisme. Mencius 2.2.4[20]

Au renouvellement de l'année, époque où les rois entrent en campagne, David envoya Joab avec ses officiers et tout Israël, avec ordre de porter le ravage chez les Ammonites et d'assiéger Rabba, tandis que lui-même restait à Jérusalem. Vers le soir, David se leva de sa couche et se promena sur la terrasse de la demeure royale, d'où il aperçut une femme qui se baignait: cette femme était fort belle. David prit des informations sur cette femme. On lui répondit : « Mais c'est Bethsabée, la fille d'Eliam, l'épouse d'Urie le Héthéen ! » David envoya des émissaires pour la chercher; elle se rendit auprès de lui, et il cohabita avec elle (elle venait de se purifier de son impureté), puis elle retourna dans sa maison. Cette femme devint enceinte et elle envoya dire à David : « Je suis enceinte. » David fit parvenir ce message à Joab : « Envoie-moi Urie le Héthéen » ; et Joab envoya Urie à David. Urie étant arrivé chez lui, David s'informa du bien-être de Joab, du bien-être du peuple et du succès de la campagne. Puis David dit à Urie : « Rentre chez toi et lave-toi les pieds. » Urie sortit de la maison du roi, et on le fit suivre d'un présent du roi. Mais Urie se coucha à l'entrée de la maison royale, avec les autres serviteurs de son maître, et ne rentra point dans sa demeure. On apprit à David qu'Urie n'était pas rentré

[19] **Coran XIV.9-15 :** dans l'islam, la fonction principale du prophète est toujours de proclamer la foi dans le Dieu Unique. La justice et la vertu ne sont toutefois pas oubliées, car elles font implicitement partie de ce message. Ceux qui rejettent Dieu sont donc par la force des choses des hommes injustes et des tyrans. Comme par ailleurs le prophète remet sa vie entre les mains de Dieu, il finit toujours par triompher.

[20] **Mencius 2.2.4 :** voir la note du passage de Mencius 1.1.4 ci-dessus.

chez lui ; et David dit à Urie : « Eh quoi ! tu reviens de voyage, pourquoi donc n'es-tu pas descendu dans ta demeure ? » Urie répondit à David : « L'Arche, Israël et Juda logent sous la tente, mon maître Joab et les officiers de mon prince campent en plein champ, et moi j'entrerais dans ma maison pour manger et boire, et pour reposer avec ma femme ! Par ta vie, par la vie de ton âme, je ne ferai point pareille chose. » David répliqua à Urie : « Reste ici aujourd'hui encore et demain je te laisserai partir. Urie resta à Jérusalem ce jour-là et le lendemain. David le manda, le fit manger et boire devant lui, et l'enivra. Urie le quitta le soir, coucha dans le même gîte avec les serviteurs de son maître, mais ne descendit pas dans sa demeure. Le lendemain matin, David écrivit une lettre à Joab et chargea Urie de la remettre. Il avait écrit dans cette lettre : « Placez Urie à l'endroit où la lutte est la plus violente, puis éloignez-vous de lui, pour qu'il soit battu et qu'il succombe. » Or, comme Joab observait la ville, il plaça Urie à l'endroit où il savait que se trouvaient les plus braves. Les gens de la ville firent une sortie et attaquèrent Joab ; un certain nombre tombèrent parmi le peuple, parmi les serviteurs de David ; Urie le Héthéen périt avec eux. Joab envoya un rapport à David sur tous les détails du combat. Et il donna l'ordre suivant au messager : « Quand tu auras fini de narrer au roi tous les détails du combat, si alors le roi entre en colère et qu'il te dise : Pourquoi vous êtes-vous approchés de la ville pour l'attaquer ? Ne savez-vous pas qu'on lance des projectiles du haut de la muraille ? Qui frappa Abimélec, fils de Yérubbéchet ? N'est-ce pas une femme qui lui lança de la crête de la muraille un fragment de meule, de sorte qu'il mourut à Tébeç ? Pourquoi vous êtes-vous approchés de la muraille ? Tu répondras : Ton serviteur Urie le Héthéen est mort lui aussi. » Le messager partit et arriva auprès de David, à qui il rapporta tout ce dont Joab l'avait chargé. Et il dit à David : « Ces hommes avaient eu d'abord le dessus en marchant sur nous en rase campagne, puis nous les avons refoulés jusqu'au seuil de la porte. Mais, du haut de la muraille, les archers ont tiré sur tes serviteurs, et plusieurs des serviteurs du roi ont péri, et ton serviteur Urie le Héthéen a péri également. » David répondit au messager : « Parle ainsi à Joab : Ne te chagrine pas de cet événement, le glaive frappe ainsi de ci de là. Attaque avec vigueur la ville et détruis-la ! Et relève ainsi son courage. » Lorsque la femme d'Urie apprit la mort de son époux, elle le pleura. Le temps du deuil écoulé, David la fit amener dans sa demeure, la prit pour femme, et elle lui donna un fils… L'action commise par David déplut à l'Éternel. Envoyé par le Seigneur vers David, Nathan alla le trouver et lui dit : « Deux hommes habitaient une même ville, l'un riche, l'autre pauvre. Le riche possédait menu et gros bétail en très grande quantité. Mais le pauvre ne possédait rien qu'une petite brebis, qu'il avait achetée. Il la nourrissait, et elle grandissait auprès de lui et de ses enfants, mangeant de son pain, buvant dans sa coupe, reposant sur son sein, traitée comme sa fille. Or, l'homme riche reçut la visite d'un voyageur, et, trop ménager de ses propres bêtes pour en offrir une à son hôte, il s'empara de la brebis du pauvre et la servit à l'hôte qui était venu chez lui… » David entra dans une grande colère contre cet homme et dit à Nathan : « Par le Dieu vivant ! Il mérite la

mort, l'auteur d'une telle action ; et la brebis, il doit en payer quatre fois la valeur, parce qu'il a commis cet acte et n'a pas eu de pitié ! » Nathan dit à David : « Cet homme, c'est toi-même ! Ainsi a parlé l'Éternel, Dieu d'Israël : Je t'ai sacré roi d'Israël, je t'ai préservé de la main de Saül; je t'ai donné la maison de ton maître, j'ai mis dans tes bras les femmes de ton maître, je t'ai établi chef de la maison d'Israël et de Juda ; et si c'était trop peu, je t'en aurais encore ajouté tant et plus. Pourquoi donc as-tu méprisé la parole du Seigneur et fait ce qui lui déplaît ? Tu as fait périr par le glaive Urie le Héthéen et pris sa femme pour épouse ; oui, tu l'as tué par l'épée des Ammonites. Eh bien ! L'épée ne cessera jamais de menacer ta maison, parce que tu m'as méprisé, parce que tu as pris la femme d'Urie le Héthéen pour en faire ton épouse. »

Judaïsme et *christianisme.*
2 Samuel 11.1-12.10[21]

Seigneur, ton pouvoir l'emporte
sur tous les autres.
Sous ta protection nous ne craignons rien.
C'est toi qui nous a accordé
le don de prophétie
et qui nous a permis de prévoir
et d'interpréter toute chose.

Religions traditionnelles africaines.
Prière dinka (Soudan)

Le Seigneur me répondit et dit : « Mets par écrit la vision, grave-la distinctement sur les tablettes, afin qu'on puisse la lire couramment. Car encore que cette vision ne doive s'accomplir qu'au temps fixé, elle se hâte vers son terme, et elle ne mentira pas ; si elle diffère, attends-la avec confiance, car certes elle se réalisera sans trop tarder. »

Judaïsme et *christianisme.*
Habaquq 2.2-3[22]

Un homme vraiment parfait peut connaître par lui-même l'avenir. Lorsqu'une nouvelle dynastie va surgir, elle est toujours annoncée par d'heureux présages. Lorsqu'une dynastie va disparaître, les animaux et les choses inanimées donnent de mauvais augures. On aperçoit certains signes sur l'achillée et la tortue, certains mouvements dans les membres du corps de l'homme. À l'approche d'un événement heureux ou malheureux, l'homme vraiment parfait sait toujours d'avance ce qui arrivera de bon ou de mauvais. Il est semblable aux esprits.

Confucianisme. Invariable milieu 24

Deux hommes marchent-ils de concert, s'ils ne se sont pas entendus d'avance? Le lion rugit-il dans la forêt, s'il ne tient une proie ? Le lionceau grince-t-il du fond de sa tanière, s'il n'a fait une capture ? Le passereau tomberait-il dans le piège dressé sur le sol, si le piège ne l'attendait ? Et le piège se soulèverait-il de terre, s'il n'avait fait une prise ? La trompette sonnera-t-elle dans une ville sans mettre le peuple en émoi ? Un malheur atteindra-t-il la cité, si l'Éternel n'en est l'auteur ? Ainsi le Seigneur Dieu n'accomplit rien qu'il n'ait révélé son dessein à ses servi-

[21] **2 Samuel 11.1-12.10 :** David tenta d'abord de dissimuler son adultère en incitant Urie à coucher avec sa femme, pour que personne n'ait de soupçons quant au père de l'enfant. Ce stratagème ayant échoué, il fit assassiner Urie. Cet épisode est suivi du célèbre oracle du prophète Natan. Pour d'autres critiques prophétiques des extravagances de la cour aux dépens des pauvres, voir Jérémie 22.13-16; Ézéchiel 34.2-10 ; Isaïe 10.1-4 ; Amos 1.3-2.16 ; 8.4-8.

[22] **Habaquq 2.2-3 :** cf. Isaïe 46.9-11.

teurs, les prophètes. Le lion a rugi : qui n'aurait peur ? Le Seigneur Dieu a parlé : qui ne prophétiserait ?

Judaïsme et *christianisme*.
Amos 3.3-8

« Et voici tous les Dhrtarâshtrides, avec les foules des protecteurs de cette terre, Bhîshma, Drona, ainsi que ce Karna fils de barde, conducteur du char et, également de l'autre côté, les principaux guerriers de notre camp.

« Ils se hâtent, ils pénètrent en toi et dans tes bouches terrifiantes aux épouvantables crocs ; certains, suspendus dans les interstices de tes dents, apparaissent, leur tête réduite en poudre.

« De même que les multiples eaux des fleuves au courant rapide coulent tête la première dans l'océan, ainsi ces héros du monde des hommes pénètrent dans tes bouches et s'y embrasent...

Explique-moi qui tu es, toi dont la forme est terrifiante. Hommage à toi, le meilleur des dieux ! Fais grâce ! Je désire te connaître parfaitement toi qui es au commencement, car je ne connais pas ta conduite. »

Le Bienheureux Seigneur dit :

Je suis le temps qui fait dépérir les mondes, car je suis complètement développé. Ici-bas, je m'occupe à résorber les mondes. Même sans ton intervention un jour ils ne seront plus, tous ces guerriers rangés dans ces armées adverses.

En conséquence, lève-toi ; conquiers la gloire, en triomphant de ses ennemis. Jouis d'un règne prospère. C'est par moi qu'ils ont été antérieurement promis à la mort. Sois-en l'instrument et rien de plus, ô toi à l'habile main gauche !

Drona, Bhîshma, Jayadratha, Karna, ainsi que les autres héroïques guerriers sont déjà frappés par moi. Toi, frappe-les à ton tour. Ne te tourmente pas : combats ; tu vaincras tes rivaux dans cette bataille.

Hindouisme. Bhagavad Gîtâ 11.26-34[23]

Nānak, assis dans cette cité de cadavres,
chante les louanges du Seigneur
et il énonce ce principe :
celui qui a fait naître cette création
et qui l'a
engagée dans de multiples plaisirs,
est assis à l'écart, à la surveiller.
Saint est le Seigneur, sainte est Sa justice ;
véridique sera le jugement
prononcé par Lui.
Quand le vêtement de son corps
sera mis en lambeaux,
l'Inde se souviendra de mes paroles.
En 1578 ils viennent ;
en 1597 ils s'en vont
– un autre héros apparaîtra un jour.
Nānak profère la parole de vérité –
C'est la vérité qu'il profère ;
c'est la vérité que l'heure exige.

Sikhisme. Adi Granth,
Telang, M.1[24]

---

[23] **Bhagavad Gîtâ 11.26-34 :** Krishna montre l'avenir à Arjuna comme s'il s'était déjà réalisé : ses ennemis sont déjà vaincus et massacrés. La croyance que quand Dieu donne une prophétie, c'est comme s'il avait déjà agi, est caractéristique de la prophétie biblique et coranique (voir Coran XCIV). Pour la première partie de la théophanie, où Krishna montre sa forme suprême, voir Bhagavad Gîtâ 11.3-25.

[24] **Telang, M.1 :** Guru Nānak prophétise ici que les envahisseurs moghols, commandés par l'empereur Babour, qui ont pénétré en Inde au cours de l'année Vikramâ 1578, partiront en 1597. Effectivement, c'est cette année-là que les Moghols furent mis en déroute par Cher-Shah. (La chronologie Vikramâ est un des systèmes classiques de calendrier en Inde ; son année de référence est 57 avant J.-C.).

Or, c'est de toi Bethléem-Efrata, si peu importante parmi les groupes de Juda, c'est de toi que je veux que sorte celui qui est destiné à dominer sur Israël et dont l'origine remonte aux temps lointains, aux jours antiques.

Judaïsme et *christianisme*.
Michée 5.1[25]

Jésus, fils de Marie, dit : « Ô fils d'Israël ! Je suis, en vérité, le Prophète de Dieu envoyé vers vous pour confirmer ce qui, de la Tora, existait avant moi ; pour vous annoncer la bonne nouvelle d'un Prophète qui viendra après moi et dont le nom sera : 'Ahmad' ». Mais lorsque celui-ci vint à eux avec des preuves incontestables, ils dirent : « Voilà une sorcellerie évidente ! »

Islam. Coran LXI.6[26]

❖

[25] **Michée 5.1 :** selon le Nouveau Testament (Matthieu 2.6), ce texte prophétise la naissance de Jésus Christ. L'Ancien Testament contient de nombreuses autres prophéties similaires ; cf. Isaïe 9.6-7 ; 42.1-4 ; 52.13-53.12.

[26] **Coran LXI.6 :** Jésus prophétise ici la venue de Muhammad. *Ahmad* est probablement une traduction du mot grec *Parakletos*, l'Avocat ou le Défenseur de Jean 14.16. Comme Ahmad et Muhammad sont des mots congénères, ce verset est considéré comme une prophétie nominale de la future venue de Muhammad.

Le combat de David contre Goliath est un épisode de la Bible (1 Samuel 17.1-58), cité aussi dans le Coran (Sourate 2, verset 251) dans lequel David, fils du berger Jessé, le plus jeune de sept frères et encore adolescent, abat le héros des Philistins, le géant et courageux Goliath, d'un caillou lancé avec une fronde (photo d.r.).

3. Combattre le mal

QUAND L'AUTORITÉ POLITIQUE EST AUX MAINS de tyrans sans pitié, qu'on ne tient plus aucun compte de la force de l'exemple ni des paroles de mise en garde, ceux qui sont du côté de la justice doivent parfois combattre. Il peut s'agir d'un combat d'ordre spirituel ou d'un conflit physique contre le mal. L'islam prêche le *Jihâd*, la Guerre sainte, dont le but est d'anéantir le mal et de défendre la cause de Dieu. Dans la tradition catholique romaine, on trouve la notion de la Guerre juste ; elle ne peut être entreprise qu'en dernier ressort, quand toutes les tentatives plus modérées de persuasion et toutes les pressions sont restées sans effet. Les textes bouddhiques et hindous louent le combat contre les ennemis du Dharma. De nombreux écrits reconnaissent en outre qu'il est infiniment préférable de verser son propre sang quand on lutte contre le mal que de verser celui d'un ennemi sur le champ de bataille. C'est ainsi que le christianisme triompha du puissant Empire romain en versant le sang des martyrs. Si nous voulons combattre la tyrannie, nous devons en tout cas nous exposer à la souffrance et aux tourments. C'est en ce sens que la lutte contre le mal est déclarée supérieure à la vie protégée du reclus, qui se consacre à la contemplation.

La personne vertueuse ne va pas à la guerre en quête de gloire ou de butin. Elle ne combat pas non plus par désir de vengeance ou pour défendre l'honneur national. La guerre ne peut se justifier que par la nécessité de combattre une tyrannie manifeste.

On a hélas souvent exploité les passions religieuses et invoqué des prétextes religieux pour provoquer la guerre à des fins politiques ou économiques. Aussi ne doit-on se résigner à la guerre qu'avec la plus extrême répugnance, même quand elle est justifiée par des doctrines telles que la Guerre juste ou le Jihâd. Il est toujours préférable de mettre fin aux conflits par des moyens pacifiques. Les religions du monde ont d'ailleurs les moyens nécessaires pour parvenir à une réconciliation dans pratiquement tous les cas, pour autant toutefois qu'on fasse appel à elles.

La lutte contre la tyrannie implique au préalable la victoire de l'âme individuelle – c'est ce que dans l'islam on appelle « le Grand Jihâd ». L'individu lutte pour atteindre le point de la foi absolue, le point où il ou elle a complètement vaincu le corps et ses désirs égoïstes et peut vouloir purement et absolument le bien. Un certain nombre de textes célèbres sur la vie spirituelle recourent à une imagerie guerrière pour décrire cette lutte intérieure du croyant contre les passions et les vices de sa propre personnalité. Nous en mentionnons ici quelques-uns, puisque leur thème est assez similaire à celui de cette section. Mais cette conception spiritualisée de la guerre entre le bien et le mal risque toutefois de faire oublier sa dimension sociale, qui est pourtant essentielle.

La religion nous incite à combattre pour la justice dans ce monde, tout en continuant à livrer aussi notre propre « guerre intérieure ». Le soldat qui combat pour la justice a pour armes les vertus de la maîtrise de soi, de l'humilité et de l'acceptation de la souffrance. En raison de sa foi, celui qui livre ce juste combat sait que Dieu lutte à ses côtés et qu'Il est son aide et sa délivrance. Il peut aller de l'avant avec une fermeté absolue, tout en sachant fort bien qu'il pourrait être tué. Ce soldat risque sa vie pour une noble cause ; c'est un acte suprême de sacrifice.

Les premiers passages de cette section évoquent ce juste combat contre le mal – qui prend tantôt la forme d'un conflit armé, tantôt celle d'une lutte pacifique contre la puissance spirituelle du diable. Quand on combat pour la justice, nous disent-ils, il ne faut tenir aucun compte de la mort ; le soldat doit se battre en s'attendant à mourir et penser à la récompense qui l'attend dans l'autre monde. Les quelques passages suivants tentent de modérer les ardeurs belliqueuses et ils mettent en garde contre trop d'empressement à s'engager dans un conflit armé ; il est toujours préférable de chercher d'abord une solution acceptable par des moyens pacifiques. Dans toute la mesure du possible, il faut éviter de verser le sang en faisant la guerre ; l'effusion de sang est un mal, car toute vie est sacrée. Un certain nombre de passages utilisent des images martiales pour évoquer la lutte intérieure que l'homme ou la femme livre contre les forces spirituelles du mal et contre la force du péché. Les derniers passages évoquent des exemples historiques de combats entre le bien et le mal.

Si Dieu ne repoussait pas certains
hommes par d'autres, la terre serait corrompue.

Islam. Coran II.251

Il est le vrai héros
qui lutte pour défendre les faibles ;
même mis en pièces,
il ne déserte pas le champ de bataille.

Sikhisme. Adi Granth, Shalok Kabîr

N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais bien le glaive.

Christianisme. Matthieu 10.34[27]

En portant secours aux affligés et en aidant les opprimés, on répare et on expie de nombreux péchés.

Islam. Nahj al-Balâgha, Maxime 22[28]

Alors l'Éternel dit à Moïse « Va trouver Pharaon et lui dis : "Renvoie mon peuple, qu'il puisse m'adorer." »

Judaïsme et *christianisme.* Exode 7.26[29]

Prends ta part de souffrance en bon soldat du Christ Jésus. Personne, en s'engageant dans l'armée, ne s'embarrasse des affaires de la vie civile s'il veut donner satisfaction à celui qui l'a enrôlé.

Christianisme. 2 Timothée 2.3-4

Les sauveurs à venir des peuples
Sont ceux-là qui, par Bonne Pensée, s'attachent, dans leurs actes, à accomplir la sentence que tu as ô Sage, en tant que Justice, promulguée.
Car ce sont eux qui furent créés les adversaires de la fureur.

Zoroastrisme. Avesta, Yasna 48.12

Celui d'entre vous qui voit une chose répréhensible, qu'il la redresse de sa main ; s'il ne le peut, que ce soit en usant du langage ; s'il ne le peut, que ce soit en la réprouvant dans son for intérieur : c'est là le moins qu'on puisse exiger de la foi.

Islam. Quarante hadiths d'an-Nawawi 34[30]

La déesse de la mer dit au-revoir,
elle-qui-porte-des-cargaisons-
et-ne-regarde-jamais-en-arrière.
Comme c'est ainsi
que nous trouvons le monde,
nous devons combattre.
Le monde n'a pas de paix ;
c'est la guerre.
Nous devons lutter
jusqu'au dernier homme
pour que le monde puisse avoir la paix.

Religions traditionnelles africaines. Chant de guerre yorouba (Nigeria)

Siuen, roi de Ts'i, demanda s'il était certain que T'ang eût exilé Kie, et que Ou wang eût attaqué Tcheou. « Les annales le racontent », répondit Meng-tzeu. Le roi reprit : « Est-il permis à un sujet de tuer son prince ? » Meng-tzeu répondit : « Celui qui viole la vertu d'humanité, s'appelle malfaiteur ; celui qui viole la justice, s'appelle scélérat. Un malfaiteur, un scélérat eût-il le titre de roi n'est qu'un simple particulier. J'ai entendu dire que Ou wang punit de mort Tcheou qui devait être traité comme un simple particulier ; je n'ai pas entendu dire qu'il eût

[27] **Matthieu 10.34 :** le « glaive » est ordinairement interprété dans un sens spirituel : c'est le glaive de la vérité ou le glaive du jugement divin. Dans Matthieu 26.51-52, Jésus dit à un de ses disciple de remettre son épée à sa place.

[28] **Nahj al-Balâgha, Maxime 22 :** cf. Hadith de Muslim.

[29] **Exode 7.26 :** les Israélites souffrirent à tel point de l'esclavage et de l'oppression en Égypte, qu'ils n'hésitèrent pas à se révolter, sous la conduite de Moïse, pour se libérer de leur servitude. La tradition judéo-chrétienne a toujours considéré la pratique de l'esclavage comme une chose intolérable et une raison légitime de révolte.

[30] **Quarante hadiths d'an-Nawawi 34 :** cf. Hadith de Tirmidhî, Hadith de Ibn Mâja.

tué son prince. » (Kie et Tcheou étaient empereurs ; T'ang et Ou wang n'étaient encore que *tchou heou*).

Confucianisme. Mencius 1.2.8[31]

Dans *Ko*, les deux signes dont l'union forme l'hexagramme sont, comme dans K'ouei « l'opposition », les deux plus jeunes filles, Li et Touei... Les forces se combattent comme le feu et l'eau (le lac), chacune cherchant à détruire l'autre. D'où l'idée de révolution... « en ton jour tu rencontres foi »... Tout le monde n'est pas appelé à une telle action, mais seulement celui qui a la confiance du peuple, et il ne l'entreprendra que si les temps sont mûrs. Il faut dans une telle affaire procéder de la façon correcte de manière à réjouir le peuple et à éviter les excès en l'éclairant. On doit en outre demeurer exempt de toute visée égoïste et venir réellement en aide aux besoins du peuple. Alors seulement on n'a pas à se repentir. Les temps changent, et avec eux les exigences. Ainsi changent les saisons au cours de l'année. Il y a aussi dans l'année de l'univers un printemps et un automne des peuples et des nations qui exigent des transformations sociales.

Confucianisme. Yi King 49 :
la Révolution, la Mue

Et considère aussi ton devoir d'État : tu ne saurais t'écarter en tremblant, car, pour l'homme de guerre, selon la loi sacrée de son État, il n'est pas de bien supérieur à la bataille.

Par quelque bonne chance qu'elle s'offre, c'est la porte ouverte sur le ciel. Heureux, ô fils de Prthâ, les guerriers à qui échoit une telle bataille ?

Mais si tu ne livres pas ce juste combat, tu renonces à ton devoir d'état, à l'honneur et tu t'installes dans le péché...

Ou bien, tué au combat, tu gagneras le ciel, ou bien victorieux tu jouiras de la vaste terre ; ainsi donc, lève-toi résolu au combat, ô fils de Kuntî !

Tenant pour égaux plaisir et peine, profit et perte, victoire et défaite, rassemble tes énergies pour le combat ; ainsi tu ne souffriras aucun mal.

Hindouisme.
Bhagavad Gîtâ 2.31-38[32]

Homme excellent ! Ceux qui protègent la Loi ne reçoivent pas les cinq Défenses, n'observent pas les Attitudes ; ils peuvent parfaitement porter le sabre, l'arc et les flèches. S'ils exposent la Loi de toutes sortes de manières sans pouvoir pousser le rugissement du lion, sans pouvoir

[31] **Mencius 1.2.8 :** Mencius refuse d'appeler Kie (*py :* Jie) et Tcheou (*py :* Zhou) « princes », conformément à la doctrine confucéenne de la « rectification des noms ». Un homme ne mérite d'être appelé « roi » ou « prince » que si son comportement est à la hauteur de son rôle de souverain et s'il accomplit réellement les devoirs qui lui incombent. Voir Entretiens 12.11 ; Mencius 1.1.4.

[32] **Bhagavad Gîtâ 2.31-38 :** Vv.31-33, 37-38. Le Mahâtmâ Gandhi s'est inspiré de la Bhagavad Gîtâ dans sa lutte non-violente pour l'indépendance de l'Inde. Alors que selon de nombreux exégètes traditionnels, la guerre des Kuru n'est qu'un symbole du combat qui se livre dans l'âme individuelle – voir Bhagavad Gîtâ 6.5-6 – pour Gandhi, ce combat spirituel doit avoir pour but la construction d'une société juste. L'arme spirituelle est la *satyâgraha*, la lutte pour la vérité. Selon la Bhagavad Gîtâ 3.10-26, c'est l'action désintéressée au service d'autrui. La satyâgraha est le pouvoir de l'âme purifiée par le désintéressement, prête à endurer la souffrance et qui donne constamment de l'amour à l'ennemi. C'est le principe de Jésus – tendre l'autre joue (Matthieu 5.38-41) – appliqué concrètement et utilisé comme une arme dans la lutte pour la liberté, la paix et la justice.

soumettre de force les hommes mauvais qui nient la Loi, ces moines ne peuvent rien pour leur propre bien ni pour celui des autres êtres. Sache-le, ces compagnons sont des négligents, des indolents ; quoiqu'ils observent correctement les Défenses, qu'ils mènent une vie pure, sache-le, ces hommes ne font rien de bien. À certains moments il y a des négateurs des Défenses qui, entendant mes paroles en conçoivent de la haine et veulent nuire aux Maîtres de la Loi (qui les répètent). Même si ces prêcheurs de la Loi y laissent leur vie on dira d'eux qu'ils observaient les Défenses, qu'ils travaillaient à leur profit spirituel et au profit des autres.

Bouddhisme.
Mahāparinirvāna sūtra[33]

Mourir sur le sentier de la guerre est une bonne chose. Si tu meurs à la guerre, ton âme ne perdra pas conscience, mais elle passera directement dans l'autre vie. Tu pourras alors décider par toi-même de la destination de ton âme. Ton âme restera toujours dans un état heureux. Si tu choisis de revenir sur terre sous une forme humaine et de vivre à nouveau, tu peux le faire ; tu pourras mener une seconde existence sur terre ou vivre sous la forme de ceux qui marchent sur la lumière, ou sous la forme d'un animal, selon ton choix. Tous ces avantages, tu les obtiendras si tu meurs au combat.

Religions des Indiens d'Amérique.
Préceptes d'un père winnebago

[33] **Mahâparinirvāna sūtra :** ce passage fut cité par Nichiren, qui propageait le sūtra du lotus de la bonne loi avec une telle agressivité que de nombreux bouddhistes des autres écoles se dressèrent contre lui, en allant dans certains cas jusqu'à comploter pour le tuer.

Que ceux qui troquent la vie présente contre la vie future combattent donc dans le chemin de Dieu. Nous accorderons une récompense sans limites à celui qui combat dans le chemin de Dieu, qu'il soit tué ou qu'il soit victorieux.

Pourquoi ne combattez-vous pas dans le chemin de Dieu, alors que les plus faibles parmi les hommes, les femmes et les enfants disent : « Notre Seigneur ! Faisnous sortir de cette cité dont les habitants sont injustes. Donne-nous un protecteur choisi par toi ; donne-nous un défenseur choisi par toi ! »

Les croyants combattent dans le chemin de Dieu ; les incrédules combattent dans le chemin des Taghout. Combattez donc les suppôts de Satan ; les pièges de Satan sont vraiment faibles.

Islam. Coran IV.74-76

Briseur d'obstacles, Découvreur
de lumière, armé de la foudre,
il triomphe dans la bataille,
écrasant l'ennemi par sa force.
Suivez-le, frères ! Renoncez
à vous-mêmes comme des héros !
Rivalisez de prouesses avec Indra,
mes compagnons !
Qu'Indra soit avec nous
quand nos étendards sont rassemblés !
Que nos flèches soient victorieuses,
et que nos héros l'emportent sur tous !
Protégez-nous, ô dieux ! dans la bataille.

En avant, guerriers ! Et soyez vainqueurs.
Qu'Indra vous protège !
Que la vaillance de vos bras
vous rendent invincibles.

Hindouisme. Rig-Véda 10.103[34]

[34] **Rig Véda 10.103 :** Vv.6, 11, 13. Cf. Bhagavad Gîtâ 11.26-34.

Il y avait dans le voisinage de Rabbi Meïr des vauriens qui l'ennuyaient tellement qu'il pria pour qu'ils meurent. Bérouria, sa femme, lui a dit : « Comment peux-tu justifier une telle prière ? Il est écrit, *les péchés disparaîtront de la terre* (Ps.104.35) ; est-il écrit, "les pécheurs" ? Non, mais *les péchés* ! De plus, regarde plus loin, à la fin du verset : *et que les méchants ne soient plus*. Quand le péché aura disparu, les méchants ne seront plus. Donc, prie pour que les méchants se repentent, et ils ne seront plus. »

Judaïsme. Talmud Bérakhoth 10a[35]

La force des armes ne peut pas faire ce que fait la paix. Si tu peux parvenir à tes fins avec du sucre, pourquoi recourir au poison ?

Jaïnisme. Somadeva, Nitivakyamrita 344

Le Prophète déclara : « Nous sommes revenus de la plus petite guerre sainte (*al jihad al-asghar*) à la guerre sainte plus grande (*al jihad al-akbar). »* Ils demandèrent : « Ô Prophète de Dieu, qu'est-ce que le plus grand *jihad* ? » Il répondit : « La guerre que le croyant livre en lui-même à sa propre âme. »

Islam. Hadith[36]

Puisque les armes
  sont des outils de malheur
Il ne sied pas à l'homme de bien
  d'en faire usage
Si la nécessité ne les lui met en main
C'est la quiétude et c'est la paix
  qu'il doit chérir
De la victoire il ne se réjouit point
Car se réjouir d'une victoire
C'est se réjouir de massacrer
  des hommes
Et quand on se réjouit
  de massacrer des hommes
Comment prospérer parmi eux ? [...]
Sur la mort d'un grand nombre
  d'hommes
Il est juste de mener deuil,
  comme il est juste
D'accompagner la victoire
  de rites funèbres.

Taoïsme. Tao-tê-king 31

Pour finir, armez-vous de force dans le Seigneur, de sa force toute-puissante. Revêtez l'armure de Dieu pour être en état de tenir face aux manœuvres du diable. Ce n'est pas à l'homme que nous sommes affrontés, mais aux Autorités, aux Pouvoirs, aux Dominateurs de ce monde de ténèbres, aux esprits du mal qui sont dans les cieux. Saisissez donc l'armure de Dieu, afin qu'au jour mauvais, vous puissiez résister et demeurer debout, ayant tout mis en œuvre. Debout donc ! À la taille, la vérité pour ceinturon, avec la justice pour cuirasse et, comme chaussures aux pieds, l'élan pour annoncer l'Évangile de la paix. Prenez surtout le bouclier de la foi, il vous permettra d'éteindre tous les projectiles enflammés du Malin. Recevez enfin le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu.

Christianisme. Éphésiens 6.10-17[37]

[35] **Bérakhoth 10a :** cf. Jonas 3.3-10

[36] **Hadith :** c'est une importante tradition soufi. Muhammad aurait prononcé ces mots à la fin de sa vie, après avoir vaincu les païens et après avoir marché victorieusement contre la Mecque. Le « plus petit jihad » ayant pris fin, les musulmans pouvaient réorienter leur combat contre l'aspect inférieur de leur propre personnalité (c'est-à-dire contre leurs vices et leurs passions).

[37] **Éphésiens 6.10-17 :** le thème de ce texte est la guerre spirituelle contre le diable et le mal qui se

Puis après avoir saisi l'arc qui a pour corde la vie mendiante et pour bois la résolution, avec une flèche faite de générosité, il frappe le gardien de la porte du Brahman. Ce gardien qui a pour diadème l'égarement, la cupidité et la jalousie comme anneaux d'oreilles, la paresse, la somnolence et l'impureté comme canne, ce Seigneur de la présomption, saisissant l'arc dont la corde est la colère et le bois la convoitise, en vérité, à l'aide d'une flèche faite de désir frappe les créatures.

Ayant tué ce gardien d'un jet de la syllabe « OM », ayant gagné l'autre rive de l'espace intérieur du cœur, dans cet espace qui est manifesté graduellement, tel le mineur, en cherchant du métal, entre dans une caverne, ainsi faut-il qu'on entre dans la demeure du Brahman, puis, il faut qu'on écarte le fourreau au quadruple réseau du Brahman, grâce aux enseignements du maître spirituel.

Hindouisme.
Maitry Upanishad 6.28[38]

Invincible est l'armée des saints.
Ce sont de grands guerriers ;
l'humilité est leur cuirasse ;
les chants à la gloire du Seigneur
sont leurs armes ;
la parole du Guru est leur bouclier.
Ils montent les chevaux, les chars
et les éléphants
de la compréhension de la Voie de Dieu.
Sans crainte, ils avancent vers l'ennemi.
Ils entrent en chevauchant
dans la bataille, tout en chantant
les louanges du Seigneur.
En triomphant
de ces cinq principaux voleurs, les vices,
ils découvrent qu'ils ont aussi conquis
le monde entier.

Sikhisme. Adi Granth,
Shalok Sehskriti, M.5[39]

L'empereur dit : « Approchez, peuple nombreux ; écoutez et comprenez bien ce que je vais vous dire. Je suis comme un faible enfant ; ce n'est pas moi qui oserais exciter une sédition. Mais le prince de Hia, le tyran Kie, a commis beaucoup de crimes, et le ciel a ordonné sa perte.

À présent, vous peuple nombreux, vous dites : "Notre prince n'a pas compassion de nous. Il nous ordonne d'abandonner le travail de la moisson, et d'aller châtier et retrancher la race des Hia." J'ai entendu vos discours. Mais le chef de la famille des Hia est coupable ; et par respect pour la volonté du roi du ciel, je n'ose m'abstenir de le châtier.

Vous me répliquerez : "Que nous font à nous les crimes du prince de Hia ?" Je vous répondrai, l'empereur Hia

trouvent au fond du cœur ; il ne s'agit pas ici d'une guerre physique contre les tyrans.

[38] **Maitry Upanishad 6.28 :** ici également, des images guerrières sont utilisées pour décrire la quête spirituelle ; on trouve ensuite celle du voyageur gagnant l'autre rive et celle du mineur à la recherche du métal précieux, qui évoquent le cheminement intérieur de celui qui médite. Le « quadruple réseau » correspond peut-être aux quatre méditations du Noble Sentier Octuple, et aux quatre niveaux de l'être dans la Katha Upanishad 3.13 et 6.7-8. La phrase décrivant les armes du gardien qui frappe les créatures au moyen du désir, de la concupiscence et de la haine peut être comparée à Jacques 4.1-3 ; Asaki-Var, M.1.

[39] **Shalok Sehskriti, M.5 :** le symbole du sikhisme contient une épée verticale ; les hommes sikhs sont tenus de porter un poignard sur eux. Mais ces armes symbolisent à leurs yeux leur combat spirituel contre les « cinq voleurs » intérieurs : sensualité, colère, avarice, attachement et orgueil.

épuise les forces de ses sujets par les travaux et les services qu'il impose ; il dépeuple la Chine par les supplices qu'il inflige. Tous les habitants fatigués et mécontents disent : "Quand donc ce soleil périra-t-il ? Pourvu que tu périsses, nous consentons à périr avec toi." Tel est le résultat de la conduite du prince de Hia. Moi, je dois marcher contre lui.

Vous aiderez, j'espère, votre souverain à exécuter la sentence de condamnation portée par le ciel. »

Confucianisme. Annales 3.1
Harangue de T'ang

La Pâque des Juifs était proche et Jésus monta à Jérusalem. Il trouva dans le temple les marchands de bœufs, de brebis et de colombes ainsi que les changeurs qui s'y étaient installés. Alors, s'étant fait un fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple, et les brebis et les bœufs ; il dispersa la monnaie des changeurs, renversa leurs tables ; et il dit aux marchands de colombes : « Ôtez tout cela d'ici et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. »

Christianisme. Jean 2.13-16[40]

Alors un géant sortit des rangs des Philistins, – un homme de Gath, nommé Goliath ; sa taille était de six coudées et un empan. Il avait sur la tête un casque d'airain et était vêtu d'une cotte de mailles, du poids de cinq mille sicles ; il avait des jambières d'airain aux jambes, et un javelot d'airain sur l'épaule ; le bois de sa lance ressemblait à une ensouple de tisserand, et elle se terminait par un fer du poids de six cents sicles. Le porteur du bouclier marchait devant lui.

S'avançant donc, il cria ces paroles aux lignes d'Israël : « Pourquoi vous disposer à livrer bataille ? Ne suis-je pas, moi, le Philistin, et vous les sujets de Saül ? Désignez l'un d'entre vous pour qu'il s'avance vers moi. Si, en combattant avec moi, il l'emporte et il me tue, nous deviendrons vos sujets ; mais si c'est moi qui triomphe et le tue, vous serez nos sujets et nous obéirez. Oui, ajouta le Philistin, je défie en ce jour les rangs des Israélites : donnez-moi un homme, que nous nous battions ensemble ! » Saül et tout Israël, en entendant ces paroles du Philistin, furent consternés et eurent grand peur.

Or, David était fils de cet Ephratéen, de Bethléem-en-Juda, qui se nommait Jessé et avait huit fils ; à l'époque de Saül, c'était un vieillard, comptant parmi les hommes d'âge. Les trois fils aînés de Jessé était partis pour suivre Saül dans cette campagne ; ces trois hommes partis pour la guerre se nommaient, l'aîné Elïab, son puîné Abinadab, et le troisième Chamma. David était le plus jeune, et les trois aînés seuls avaient suivi Saül. Pour David, il allait et venait, quittant Saül pour garder les brebis de son père à Bethléem.

Le Philistin donc s'avançait chaque matin et chaque soir, et se présenta ainsi pendant quarante jours. Cependant Jessé dit à David, son fils : « Prends, je te prie, pour tes frères cet êpha de blé grillé et ces dix pains, et porte-les vite au camp à

[40] **Jean 2.13-16 :** la purification du temple est le seul passage des évangiles où Jésus lève la main contre autrui. Au cours de cet épisode et lors de son entrée triomphale à Jérusalem, Jésus avait montré publiquement qu'il entendait être le maître, ce qui a certainement offensé les autorités juives et romaines et les a incitées à le faire arrêter. La purification du temple ayant un caractère démonstratif, de nombreux exégètes pensent que le but de cet acte n'était pas d'approuver l'usage de la violence.

tes frères. Ces dix fromages, tu les porteras au chef de la division ; tu t'informeras du bien-être de tes frères et te muniras d'un gage de leur part. » (Saül, avec eux, ainsi que tous les hommes d'Israël étaient dans la vallée du Térébinthe, rangés en bataille contre les Philistins.) Le lendemain, de bon matin, David laissa le troupeau aux soins d'un gardien, et partit avec sa charge selon la recommandation de Jessé. Il atteignit l'enceinte du camp, comme l'armée débouchait sur le champ de bataille et poussait le cri de guerre. Israélites et Philistins s'alignèrent, ligne contre ligne. David remit les objets qu'il portait aux mains du gardien des bagages, courut vers les rangs et alla s'informer de la santé de ses frères. Tandis qu'il s'entretenait avec eux, voici venir le géant, – Goliath le Philistin, de Gath, – sortant des rangs des Philistins et tenant le même discours ; David l'entendit. Tous les Israélites, en voyant cet homme, lâchèrent pied devant lui, fort effrayés. Et les hommes d'Israël se disaient : « Avez-vous vu cet homme qui s'avance ? C'est pour défier Israël qu'il se met en avant. Eh bien ! celui qui le vaincra, le roi le comblera de richesses, lui donnera sa fille, et exemptera la famille de son père de toute charge en Israël. »

David, s'adressant à ceux qui étaient près de lui, demanda : « Que fera-t-on à l'homme qui aura vaincu ce Philistin et délivré Israël de l'ignominie ? Qu'est donc ce Philistin, cet incirconcis, pour insulter les légions du Dieu vivant ! » Le peuple lui répéta la même chose, ajoutant : « Telle sera la récompense de l'homme qui l'aura vaincu. » Elïab, son frère aîné, l'entendant parler à ces hommes, se mit en colère contre David et dit : « Pourquoi es-tu descendu ici, et à qui as-tu confié ces quelques brebis dans le désert ? Je connais ton caractère volontaire et vicieux, car c'est pour voir la guerre que tu es venu ! – Eh ! qu'ai-je donc fait, répondit David ? C'était une simple parole. » Le quittant alors, il s'adressa à un autre, à qui il tint le même discours ; les gens lui firent la même réponse que précédemment. Les propos de David ayant été propagés, on les répéta devant Saül, qui le fit venir. David dit à Saül : « Que personne ne perde courage à cause de lui ! Ton serviteur ira et se battra avec ce Philistin. » Mais Saül dit à David : « Tu ne peux aller te battre avec ce Philistin, car tu n'es qu'un enfant, et lui est un homme de guerre depuis sa jeunesse. » David répondit à Saül : « Ton serviteur faisait paître les brebis de son père ; quand survenait le lion ou l'ours et qu'il emportait une bête du troupeau, je le poursuivais, je le terrassais, et la lui arrachais de la gueule ; alors il se jetait sur moi, mais je le saisissais par la mâchoire et le frappais à mort. Puisque ton serviteur a eu raison et du lion et de l'ours, cet impur Philistin aura le même sort, lui qui a défié les légions du Dieu vivant. » Et David ajouta : « L'Éternel, qui m'a protégé contre le lion et l'ours, me protégera aussi contre ce Philistin... » Et Saül dit à David : « Va, et que l'Éternel soit avec toi ! » Saül revêtit David de son propre costume, lui mit sur la tête un casque d'airain, lui fit endosser une cuirasse ; David ceignit l'épée par-dessus ses vêtements et essaya de marcher, n'en ayant pas l'habitude. Alors il dit à Saül : « Je ne puis marcher avec cette armure, car je n'y suis pas accoutumé » ; et il s'en débarrassa. Il prit son bâton, choisit dans le torrent cinq cailloux lisses, qu'il mit dans sa panetière de berger, et, muni de sa

fronde, s'avança vers le Philistin. Celui-ci s'approcha lentement de David, précédé de l'homme qui portait son bouclier. Le Philistin, considérant David, le regarda avec dédain, parce qu'il était jeune, vermeil et de bonne mine. Et il dit à David : « Suis-je un chien, que tu t'avances contre moi avec des bâtons ? » Et il maudissait David en invoquant son dieu. Et le Philistin dit à David : « Viens ici que je donne ta chair aux oiseaux du ciel et aux animaux des champs ! »

David répondit au Philistin : « Tu viens à moi avec l'épée, la lance et le javelot ; et moi je viens au nom de l'Éternel-Cebaot, du Dieu des légions d'Israël que tu insultes. En ce jour, l'Éternel te mettra en mon pouvoir, je t'abattrai et je te couperai la tête et je livrerai les cadavres de l'armée des Philistins, aujourd'hui même, aux oiseaux du ciel et aux animaux des champs, afin que toute la terre sache qu'il y a un Dieu pour Israël ! Et toute cette multitude saura que l'Éternel n'a pas besoin d'épée ni de lance pour donner la victoire, car l'Éternel est le mâitre de la guerre, et il vous livrera en notre pouvoir ! »

Voyant alors le Philistin se mettre en mouvement et s'avancer à sa rencontre, David s'élança, traversa rapidement le champ de bataille dans la direction du Philistin, mit la main dans sa panetière, en tira une pierre, qu'il lança avec la fronde, et atteignit le Philistin au front ; la pierre s'y enfonça et il tomba la face contre terre. Ainsi David vainquit le Philistin avec une fronde et une pierre, et le frappa à mort, sans avoir une épée à la main ; puis il fondit sur le Philistin, lui prit son épée qu'il tira du fourreau, et le tua en lui tranchant la tête.

Judaïsme et *christianisme.*
1 Samuel 17.4-51

❖

« L'Argent du tribut », huile sur panneau de Pierre Paul Rubens, vers 1612, Musée des Beaux-Arts de San Francisco (photo : artnet.com).

4. Respect du gouvernement légitime

LE PREMIER DEVOIR DU CITOYEN est de respecter le gouvernement légitime. Certains des textes exprimant cette idée contiennent implicitement la notion d'un contrat social : le peuple renonce à une partie de son autonomie en faveur du gouvernement, qui de son côté fait régner la loi et l'ordre dans une population tentée par l'anarchie et la violence. D'autres passages distinguent entre les droits de la religion et ceux de l'État ; chacun est souverain dans sa propre sphère, selon la formule : « Il faut rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. » La religion enseigne donc que le bon citoyen doit respecter le gouvernement et coopérer avec lui ; il doit faire preuve d'indulgence quand il désapprouve la politique adoptée et rester patient même quand la pression de l'État se fait accablante. Comme nous l'avons toutefois déjà relevé, cette obéissance ne s'impose plus quand le gouvernement va à l'encontre de la volonté du Ciel.

Le manque de respect à l'égard de l'autorité constituée est la source de la plupart des conflits dans le monde.

Religions traditionnelles africaines.
Proverbe yorouba (Nigeria)

Rabbi 'Hanina, vice-grand-prêtre, disait : « Prie pour la paix de l'État, car sans sa crainte les hommes s'entre-dévoreraient tout vifs. »

Judaïsme. Michna, Pirké Avot 3.2[41]

Rabbi Chiméon ben Laqich dit : *voici, cela était extrêmement bon* (Genèse 1.31) renvoie au règne des cieux, et *voici, cela était extrêmement bon* englobe le règne de Rome. Mais le règne de Rome est-ce une si bonne chose ! Oui, puisque Rome exige le respect du droit parmi les créatures. C'est ce qu'affirme le verset : *Moi, J'ai fait la terre et J'ai créé pour la régenter l'homme* (Isaïe 45.12).

Judaïsme. Midrach,
Genèse Rabba 9.13[42]

Selon Ibn 'Umar, le Prophète a dit : « Le sultan est l'ombre de Dieu sur terre ; c'est auprès de lui que chacun de Ses serviteurs ayant subi un tort trouve réparation. S'il est juste, il sera récompensé, et c'est le devoir des gens du peuple d'être reconnaissants ; mais s'il se comporte comme un tyran, c'est sur lui que retombe le fardeau, et les gens du peuple ont le devoir de se montrer patients. »

Islam. Hadith de Bayhaqi[43]

La soumission et l'obéissance sont dues par tout homme musulman, qu'il s'agisse d'une chose qu'il approuve ou qu'il juge répréhensible tant qu'on ne lui ordonne pas d'être rebelle à Dieu. Alors seulement il ne devra ni se soumettre, ni obéir.

Islam.
Hadith d'al-Boukhârî et Muslim[44]

Que tout homme soit soumis aux autorités qui exercent le pouvoir, car il n'y a d'autorité que par Dieu et celles qui existent sont établies par lui. Ainsi, celui qui s'oppose à l'autorité se rebelle contre l'ordre voulu par Dieu, et les rebelles attireront la condamnation sur eux-mêmes. En effet, les magistrats ne sont pas à craindre quand on fait le bien, mais quand on fait le mal. Veux-tu ne pas avoir à craindre l'autorité ? Fais le bien et tu recevras des éloges, car elle est au service de Dieu pour t'inciter au bien. Mais si tu fais le mal, alors crains. Car ce n'est pas en vain qu'elle porte le glaive : en punissant, elle est au service de Dieu pour manifester sa colère envers le mal-

[41] **Pirké Avot 3.2 :** ces paroles ne sont pas d'aimables platitudes adressées à des citoyens ordinaires. Elles ont été prononcées alors que les juifs discutaient de l'attitude à adopter à l'égard de l'Empire romain, auquel ils étaient soumis et dont ils subissaient la lourde oppression. Les juifs qui s'irritaient de la domination romaine appelaient à la révolte. Quand elle se produisit, elle conduisit au désastre ; la Guerre des Juifs (68-70 après J.-C.) s'acheva par la destruction du Temple et par la suite, la rébellion de Bar Kokhba (132-134 après J.-C.) allait être brutalement réprimée. Les rabbins dont les paroles ont été compilées dans la Michna exhortaient au contraire les gens à accepter la domination romaine.

[42] **Genèse Rabba 9.13 :** *Adam* (homme) peut se lire *Edom* (Rome). Ce jeu de mots est rendu possible par le fait que dans les deux termes, on retrouve les mêmes lettres hébraïques : aleph, dalet, mem. Ce calembour est conforme au principe exégétique selon lequel une étude attentive des lettres hébraïques peut révéler le sens caché de l'écriture. L'opinion exprimée dans ce passage est la même que dans le texte qui précède.

[43] **Hadith de Bayhaqi :** cf. Mencius 1.2.4.

[44] **Hadith d'al-Boukhârî et Muslim :** cf. Hadith de Muslim.

faiteur. C'est pourquoi il est nécessaire de se soumettre, non seulement par crainte de la colère, mais encore par motif de conscience. C'est encore la raison pour laquelle vous payez des impôts : ceux qui les perçoivent sont chargés par Dieu de s'appliquer à cet office. Rendez à chacun ce qui lui est dû : l'impôt, les taxes, la crainte, le respect, à chacun ce que vous lui devez.

Christianisme. Romains 13.1-7

Quand ils eurent entendu cela, les hommes assemblés se repentirent, versèrent des larmes et se frappèrent la poitrine en disant : « Ce monde est devenu mauvais. De mauvaises habitudes sont apparues... Ne vaut-il pas mieux maintenant que nous choisissions un souverain impartial qui protège bien le peuple, récompense les bons et punisse les coupables ? Nous qui sommes assemblés ici, prenons chacun une partie de nos biens propres et donnons-la lui. » Il y avait alors, dans cette assemblée, un homme de haute taille, aux traits nobles et aux manières dignes. Les hommes réunis lui dirent : « Nous voulons à présent te nommer notre souverain afin que tu protèges bien le peuple, que tu récompenses les bons et que tu punisses les coupables. Nous prendrons chacun une partie de nos biens propres et te la donnerons. » Quand cet homme eut entendu ces paroles, il accepta de devenir leur souverain. Ensuite de cela, ceux qui méritaient une récompense, il les récompensait, et ceux qui méritaient un châtiment, il les châtiait. Alors apparurent les noms de « souverain » et de « peuple. »

Bouddhisme.
Dirgha-âgama, Lokaprajnaptisūtra

Ils envoient auprès de Jésus quelques Pharisiens et quelques Hérodiens pour le prendre au piège en le faisant parler. Ils viennent lui dire : « Maître, nous savons que tu es franc et que tu ne te laisses pas influencer par qui que ce soit : tu ne tiens pas compte de la condition des gens, mais tu enseignes les chemins de Dieu selon la vérité. Est-il permis, oui ou non, de payer le tribut à César ? Devons-nous payer ou ne pas payer ? » Mais lui, connaissant leur hypocrisie, leur dit : « Pourquoi me tendez-vous un piège ? Apportez-moi une pièce d'argent, que je voie ! » Ils en apportèrent une. Jésus leur dit : « Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles ? » Ils lui répondirent : « De César. » Jésus leur dit : « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » Et ils restaient à son propos dans un grand étonnement.

Christianisme. Marc 12.13-17

❖

« Moïse reçoit les tables de la Loi », Lorenzo Ghiberti, détail porte du Paradis, 1425-1452, Baptistère San Giovanni, Firenze, Italie (photo : Claude Lina, Flickr).

5. Gouverner selon la loi divine

LE FONDEMENT DE TOUT GOUVERNEMENT est le respect de Dieu et l'obéissance à la Loi divine : c'est le principe exposé dans cette section. Dans les nations islamiques, on attend du gouvernement qu'il fasse respecter les ordonnances de la Shari'a. Pour l'hindouisme et le bouddhisme, bien gouverner, c'est gouverner conformément au Dharma. Pour le confucianisme, c'est respecter les règles de la bienséance ou de la rectitude (*li*) tempérées par la bienveillance, et pour le taoïsme, c'est gouverner en accord avec le Tao. Dans le royaume d'Israël, les lois de Dieu étaient mises par écrit pour que le roi les étudie.

Les gouvernements constitutionnels occidentaux modernes reposent également sur le principe judéo-chrétien selon lequel le gouvernement est tenu de respecter certaines lois universelles (par exemple, les droits humains et les devoirs d'assistance sociale). Dans le cas du peuple d'Israël, la Loi mosaïque fut révélée sur le mont Sinaï avant la formation de l'État juif ; elle était donc au-dessus de l'État, et c'est elle que les prophètes invoquaient quand ils critiquaient les mauvais gouvernements. Dans le cas des États-Unis, la Constitution est née avant qu'un gouvernement n'ait été instauré et elle constitue la base légale de son autorité. Une constitution est respectée comme la déclaration des principes suprêmes de gouvernance. Quand elle est digne de ce nom, elle

n'est pas la création de dirigeants dont le seul but est de codifier leur propre politique ; et il ne faut pas non plus qu'elle puisse trop facilement être amendée par le peuple, car elle doit exprimer la volonté de la majorité. Les constitutions modernes contiennent en outre des articles stipulant que certains droits humains sont inaliénables et conférés par Dieu. Les gouvernements ne peuvent pas négliger les droits du peuple, parce qu'ils ne détiennent pas l'autorité de les accorder ou non : inscrits dans la constitution, ils procèdent d'une Loi supérieure.

Va au-delà de ce qui est humain,
Toi qui es élu pour la Parole Divine,
et établis ton commandement,
avec tous les amis que tu as.

Hindouisme. Atharva Véda 7.105

Si ton règne existe pour la doctrine
et non pour la renommée et les plaisirs,
il portera de grands fruits ;
autrement, dépourvu de sens,
ses effets seront funestes.

Bouddhisme. Nâgârjuna,
Conseils au roi 327[45]

Averti par un rêve, l'empereur Sujin vénérait les dieux, c'est pourquoi on fit ses louanges en l'appelant empereur sage.

Shintoïsme. Kojiki, Préface[46]

Si un souverain enjoint la crainte de Dieu, le Très-Haut et le Glorieux, et qu'il administre la justice, une grande récompense lui sera réservée ; et s'il enjoint autre chose, cela rejaillira sur lui.

Islam. Hadith de Muslim

Il ne se manifestait toujours pas. Alors, au-dessus de lui, il produisit une forme supérieure, le *Dharma* (la Loi) ; le *dharma* est la souveraineté de la souveraineté. C'est pourquoi il n'est rien de supérieur au *dharma*. Et un plus faible balance un plus fort par le *dharma* comme par un pouvoir royal.

Hindouisme.
Brihadāranyaka Upanishad 1.4.14[47]

« Vous, princes et chefs, d'une famille et d'un État... En toute chose vous pouvez et devez respecter les lois, et par ce moyen rendre le peuple heureux. Wenn wang avait ce respect des lois, cette crainte de les violer. En rendant ainsi le peuple heureux, dites-vous à vous-même : "Je cherche à égaler Wenn wang". Et alors, moi votre souverain, je serai content. »

Confucianisme.
Livre des Annales 4.9.18-19[48]

Le Messager de Dieu dit : « Les meilleurs de vos souverains sont ceux que vous aimez et qui vous aiment, qui invoquent les bénédictions de Dieu sur vous et sur lesquels vous invoquez les bénédictions de Dieu. Et les pires de vos souverains sont ceux que vous haïssez et qui vous haïssent, et que vous maudissez et qui vous maudissent. » On demanda : « Ne devons-nous pas les renverser par

[45] **Conseils au roi 327 :** cf. Pirké Avot 4.11.

[46] **Kojiki :** autrement dit, pour que son règne repose sur des bases solides, l'empereur se mit en accord avec les kamis.

[47] **Brihadāranyaka Upanishad** 1.4.14 : cf. Atharva Véda 4.1.3.

[48] **Livre des Annales 4.9.18-19 :** les « lois » sont les rites et les règles de bienséance institués à une époque ancienne. Ils incluent le principe de bienveillance.

l'épée ? Il dit : « Non, pas aussi longtemps qu'ils vous imposent la prière. »

Islam. Hadith de Muslim[49]

Éternelle, sans nom, la Voie
Petite en sa simplicité première
Rien au monde ne la surpasse
Si les ducs et les princes y adhéraient
Tout lui rendrait hommage
De Ciel-et-Terre en harmonie
Tomberait une douce rosée
Le peuple sans contrainte aucune
De lui-même se rangerait.

Taoïsme. Tao-tê-king 32[50]

Quand, arrivé dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne, tu en auras pris possession et y seras bien établi, si tu dis alors : « Je voudrais mettre un roi à ma tête, à l'exemple de tous les peuples qui m'entourent » ; tu pourras te donner un roi, celui dont l'Éternel, ton Dieu, approuvera le choix: c'est un de tes frères que tu dois désigner pour ton roi; tu n'auras pas le droit de te soumettre à un étranger, qui ne serait pas ton frère. Seulement, il doit se garder d'entretenir beaucoup de chevaux, et ne pas ramener le peuple en Égypte pour en augmenter le nombre, l'Éternel vous ayant déclaré que vous ne reprendrez plus ce chemin-là désormais. Il ne doit pas non plus avoir beaucoup de femmes, de crainte que son cœur ne s'égare; même de l'argent et de l'or, il n'en amassera pas outre mesure. Or, quand il occupera le siège royal, il écrira pour son usage, dans un livre, une copie de cette doctrine, en s'inspirant des pontifes descendants de Lévi. Elle restera par devers lui, car il doit y lire toute sa vie, afin qu'il s'habitue à révérer l'Éternel, son Dieu, qu'il respecte et exécute tout le contenu de cette doctrine et les présents statuts; afin que son cœur ne s'enorgueillisse point à l'égard de ses frères, et qu'il ne s'écarte de la loi ni à droite ni à gauche. De la sorte, il conservera longtemps sa royauté, lui ainsi que ses fils, au milieu d'Israël.

Judaïsme et *christianisme.*
Deutéronome 17.14-20[51]

La Roue céleste n'est pas ton héritage paternel. Toi-même, fais le bien comme je l'ai fait, et gagne la Roue. Agis selon le noble idéal du devoir qui est placé devant les véritables souverains du monde... En t'appuyant sur la Loi, en l'honorant, la respectant et la révérant, en lui rendant hommage, en la sanctifiant, en étant toi-même une bannière de la Loi, un insigne de la Loi, en ayant la Loi pour maître, tu dois surveiller, garder et défendre convenablement ton propre peuple, l'armée, les nobles, les vassaux, les brahmanes et les chefs de famille, les habitants de la ville et de la campagne, les religieux, et les bêtes et les oiseaux. Dans tout ton royaume, ne laisse pas prévaloir le mal.

---

[49] **Hadith de Muslim :** le sujet de ce hadith est l'attitude du souverain envers Dieu et les croyants. « Imposer la prière » signifie beaucoup plus que simplement tolérer la religion ; c'est maintenir la foi musulmane et faire observer la shari'a, la Loi islamique.

[50] **Tao-tê-king 32 :** la « simplicité première » veut dire qu'on vit sans faire de discrimination ni de favoritisme, en harmonie avec l'Unité primordiale. Cf. Tchouang-tseu 7 ; Tao-tê-king 80 ; Isaïe 2.2-4.

[51] **Deutéronome 17.14-20 :** ce sont les prescriptions destinées au roi, c'est-à-dire la partie de la Loi mosaïque qui réglait la conduite des rois – bien qu'il n'y eut pas encore de royaume quand Moïse reçut la Loi au mont Sinaï. Le roi est responsable de lire la Loi mosaïque et de la respecter. Cf. 2 Samuel 23.3-4 ; Jérémie 18.3-11 ; Deutéronome 6.20-8.20 ; Isaïe 2.2-4.

Et que la richesse soit donnée à celui qui dans ton royaume est pauvre.

Bouddhisme. Dīgha Nikāya iii.60-61,
Cakkavatti-Sihanada Suttanta[52]

[52] **Dīgha Nikāya iii.60-61 :** la « loi » désigne le *Dhamma* du Bouddha. La « Roue céleste » est la Roue de la Loi, symbole de la doctrine bouddhique.

Statue du roi Sejong le Grand, sur la place Gwanghwamun de Séoul, Corée du Sud. Le roi Sejong est le quatrième roi du royaume de Joseon (1392-1910) ; c'est lui qui a créé l'alphabet coréen, le Hangeul, avec ses érudits (VisualHunt).

6. Respect du peuple

TOUT ÉTAT DOIT AVOIR POUR PRINCIPAL SOUCI le bonheur des citoyens. Le souverain, et donc le gouvernement, doit être un parent pour le peuple, il doit placer les soucis et les besoins de ce dernier avant les siens. Dans la tradition chinoise, on l'appelle « le Père et la Mère du Peuple », et dans les traditions judéo-chrétienne et musulmane, il est le Berger – ces expressions expriment l'idée que le gouvernement doit avant toute autre chose tenir compte des intérêts du peuple. Il doit dans toute la mesure du possible faciliter la vie des citoyens et se soumettre à la volonté de la majorité. Il doit se préoccuper spécialement des pauvres et des démunis et leur fournir des moyens de vie suffisants. Un gouvernement conforme à cette description sera respecté par le peuple, qui se soumettra aisément à son autorité.

Régir un grand État :
frire de petits poissons !
Taoïsme. Tao-tê-king 60[53]

Le devoir suprême d'un Kchatriya c'est de protéger ses sujets : car le roi, jouissant des avantages qu'on vient d'énumérer, est tenu à ce devoir.
Hindouisme. Lois de Manou 7.144

Le devoir des souverains : Facilitez, ne créez pas de difficultés, annoncez les ré-

[53] **Tao-tê-king 60 :** cf. Mencius 1.1.6.

compenses, non les châtiments et soyez toujours d'accord.

Islam.
Hadith d'al-Boukhârî et Muslim

Le sacrifice que les êtres supérieurs offrent pour l'augmentation des êtres inférieurs fait naître dans le peuple un sentiment de joie et de gratitude qui est extrêmement précieux pour l'épanouissement de la communauté.

Le sens de la situation est que les supérieurs devraient augmenter les inférieurs en renonçant à eux-mêmes.

Confucianisme. Yi King 42 : l'Augmentation[54]

Alors l'empereur monta sur une haute montagne. Il regarda les provinces dans toutes les directions et dit : « Je ne vois aucune fumée s'élever dans les provinces. Les provinces sont toutes pauvres. Donc d'ici à trois ans, supprimez tous les impôts et peines du peuple. »

En conséquence son palais se détériora et la pluie y pénétra. Mais il ne voulut jamais le réparer. Il faisait recueillir la pluie dans des récipients et il déménageait dans les endroits où la pluie ne passait pas. Plus tard, alors qu'il regardait à nouveau les provinces il y vit beaucoup de fumée s'élever. Il pensa donc que le peuple prospérait et à ce moment-là il rendit à nouveau obligatoires les impôts et corvées.

Ainsi le peuple devint prospère, il s'acquittait des corvées sans peine. Donc on fit les louanges de ce règne en l'appelant Règne de l'empereur Vertueux.

Shintoïsme. Kojiki 110[55]

Trois choses font pleurer tous les jours le saint, béni soit-Il : ... qu'un chef de la communauté se conduise en tyran.

Judaïsme. Talmud, Haguiga 5b

Être le gardien du peuple ne consiste pas à donner un ordre, mais à se donner soi-même.

Religions traditionnelles africaines.
Proverbe nyika (Kenya et Tanzanie)

Le Maître dit : « Sévérité envers soi-même et indulgence envers les autres tiennent le ressentiment à distance. »

Confucianisme.
Entretiens 15.15[56]

Mais Jésus les appela et leur dit : « Vous le savez, les chefs des nations les tiennent sous leur pouvoir et les grands sous leur domination. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous. Au contraire, si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur, et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude. »

Christianisme. Matthieu 20.25-28

Veux-tu t'élever au-dessus du peuple,
abaisse-toi d'abord en paroles
Veux-tu prendre la tête du peuple,
commence par passer à la queue.

Lorsque le Sage est au-dessus du peuple,
le peuple ne sent pas son poids
Lorsque le Sage dirige le peuple,
le peuple ne sent pas sa main

[54] **Yi King 42 :** ces deux phrases font partie du *commentaire* qui accompagne le texte du Yi King. cf. Tao-tê-king 77 ; Grande Étude 10.7-9.

[55] **Kojiki 110 :** cf. Grande Étude 10.7-9 ; Quarante hadiths d'an-Nawawi 31.

[56] **Entretiens 15.15 :** cf. Grande Étude 10.7-9

Et nul ne se lasse de lui,
aussi chacun le pousse en tête.

Taoïsme. Tao-tê-king 66[57]

Un souverain doit devenir un avec son peuple. Le souverain doit se dire que tout ce qu'il possède n'est pas pour lui-même, mais pour son pays. Si c'est le cas, le pays sera prospère.

Unificationnisme.
Sun Myung Moon, 17-3-70

L'imâm (*chef de la communauté musulmane*) est un berger ; il lui sera demandé compte de son troupeau.

Islam.
Hadith d'al-Boukhârî et Muslim

Malheur aux pasteurs d'Israël, qui se paissaient eux-mêmes ! N'est-ce pas les brebis que doivent paître les pasteurs ? Vous en mangiez la graisse, vous vous vêtiez de leur laine, vous immoliez celle qui était corpulente; les brebis, vous ne les paissiez point ! Les infirmes, vous ne les souteniez pas; vous n'avez point soigné la malade ni pansé celle qui avait une fracture; celle qui s'écartait, vous ne l'avez pas ramenée, celle qui s'égarait, vous ne l'avez pas cherchée. C'est avec violence que vous les régentiez et avec dureté. Elles se sont donc dispersées faute de pasteur; elles sont devenues la proie de toutes les bêtes des champs, par leur dispersion. Mes brebis errent par toutes les montagnes et sur toute colline élevée. Sur toute la surface de la terre sont disséminées mes brebis et nul ne s'enquiert d'elles, nul ne se met à leur recherche. C'est pourquoi, pasteurs, écoutez la parole de l'Éternel: Par ma vie, dit le Seigneur Dieu, j'en jure, puisque mes brebis ont été livrées en proie et que mes brebis sont devenues la pâture de toutes les bêtes des champs, faute de pasteur, puisque mes pasteurs n'ont pas pris soin de mes brebis, qu'ils se paissaient eux-mêmes, les pasteurs, sans faire paître mes brebis, c'est pourquoi, ô pasteurs, écoutez la parole de l'Éternel: Ainsi parle le Seigneur Dieu: Voici, je vais m'en prendre aux pasteurs, je réclamerai mes brebis de leurs mains et je leur enlèverai la conduite de mon troupeau, pour que les pasteurs ne se paissent plus eux-mêmes; je sauverai mes brebis de leur bouche, et elles ne leur serviront plus de pâture.

Judaïsme et *christianisme.*
Ézéchiel 34.2-10[58]

Le ciel et la terre sont comme le père et la mère de tous les êtres, et entre tous les êtres, l'homme seul est doué de raison. Celui qui se distingue le plus par son intelligence et sa perspicacité, devient le suprême souverain ; le suprême souverain est comme le père et la mère du peuple.

Confucianisme. Livre des Annales 4.1.1.3 :
les Grandes Harangues[59]

Si le chef a de nombreuses mamelles, elles sont tétées par le peuple.

Religions traditionnelles africaines.
Proverbe akan (Ghana)[60]

---

[57] **Tao-tê-king 66 :** cf. Tao-tê-king 2 ; 7 ; 12 ; 28 ; 77 ; 81 ; Mencius 1.1.2.

[58] **Ézéchiel 34.2-10 :** sur la critique des dépenses excessives de la cour tandis que les pauvres souffrent, voir Jérémie 22.13-16 ; Isaïe 10.1-4 ; Amos 1.3-2.16 ; 8.4-8 ; 2 Samuel 11-12.

[59] **Livre des Annales 4.1.1.3 :** ce texte indique quelles sont les fonctions essentielles du souverain en Chine. Cf. Mencius 1.1.4 ; 1.2.8.

[60] **Proverbe akan :** en d'autres termes, le bon chef est comme un parent qui se met au service du peuple, lui et ses richesses.

Celui qui, privé de ce plaisir, blâme son prince, commet une faute ; le prince qui ne partage pas ses agréments avec son peuple, est aussi en faute. Si le prince se réjouit des joies du peuple, le peuple se réjouira des joies du prince ; si le prince s'afflige des tristesses du peuple, le peuple s'affligera des tristesses du prince. Un prince qui se réjouit avec tout l'empire et s'afflige avec tout l'empire, commande toujours à tout l'empire.

Confucianisme. Mencius 1.2.4

Les hommes âgés qui n'ont pas de femmes et qu'on appelle veufs, les femmes âgées qui n'ont pas de maris et qu'on appelle veuves, les personnes âgées qui n'ont pas d'enfants et qu'on appelle solitaires, les enfants qui n'ont plus de pères et qu'on appelle orphelins ; ces quatre classes de personnes sont les plus dépourvues de ressources, et n'ont pas quelqu'un à qui elles puissent avoir recours. Lorsque Wenn wang établit son gouvernement et étendit son action bienfaisante, ce fut à ces infortunés qu'il donna ses premiers soins. Dans le Cheu king il est dit : « Le sort des riches est encore assez heureux : mais ceux-là sont à plaindre qui sont seuls et sans secours. »

Confucianisme. Mencius 1.2.5[61]

Le gouvernement est le gardien de ceux qui n'ont pas de gardien.

Islam. Hadith

Tous les sept ans, tu pratiqueras la loi de rémission. Voici le sens de cette rémission : tout créancier doit faire remise de sa créance, de ce qu'il aura prêté à son prochain. Il n'exercera pas de contrainte contre son prochain et son frère, dès qu'on a proclamé la rémission en l'honneur du Seigneur. L'étranger, tu peux le contraindre; mais ce que ton frère aura à toi, que ta main l'abandonne. À la vérité, il ne doit pas y avoir d'indigent chez toi; car l'Éternel veut te bénir dans ce pays que lui, ton Dieu, te destine comme héritage pour le posséder. Mais c'est quand tu obéiras à la voix de l'Éternel, ton Dieu, en observant avec soin toute cette loi que je t'impose en ce jour.

Judaïsme et *christianisme.* Deutéronome 15.1-5[62]

Le royaume, Sire, est harcelé et attaqué. Il y a de tous côtés des dacoït (*bandits de grand chemin*) qui pillent les villages et les bourgs et qui font régner l'insécurité sur les routes. Si sa majesté levait un nouvel impôt tant que cette situation durera, elle se tromperait grandement. Peut-être se dira-t-elle : « Je vais mettre fin au plus vite à ce jeu de scélérats en infligeant des punitions et des bannissements, des amendes et des chaînes et la mort ! » Mais on n'obtiendra pas de résultats satisfaisants en voulant faire cesser leurs abus par ces moyens. Ceux qui seront restés impunis continueront à harceler le royaume. Il existe par contre un moyen de mettre complètement fin à ces désordres. Que sa majesté donne de la

[61] **Mencius 1.2.5 :** dans les Cinq Relations confucéennes, la qualité morale dont le souverain doit faire preuve envers ceux qui sont soumis à son autorité est la bienveillance ; voir Mémoires sur les bienséances et les cérémonies 7.2.19. Sur la critique confucéenne des dépenses excessives de la cour tandis que les pauvres souffrent, voir Mencius 1.1.4 ; 1.2.8 ; Livre des Odes, Ode 254.

[62] **Deutéronome 15.1-5 :** cette institution biblique de l'année sabbatique accordait un répit aux pauvres, qui bénéficiaient d'une remise périodique de leurs dettes. Cf. Lévitique 25.10.

nourriture et de la semence de blé à tous ceux du royaume qui se consacrent à l'élevage du bétail et à l'exploitation agricole. Qu'elle fournisse des capitaux à tous ceux du royaume qui font du commerce. Et qu'elle donne un salaire et de la nourriture à tous ceux du royaume qui travaillent au gouvernement. Alors ces hommes, étant ainsi tous occupés à leurs propres affaires, ne tourmenteront plus le royaume ; les revenus du roi augmenteront ; le pays sera tranquille et en paix ; et les gens du peuple, contents les uns des autres et heureux, feront sauter leurs enfants dans leurs bras, ils vivront avec leurs portes ouvertes.

Bouddhisme. Dīgha Nikāya i.135, Kutadanta Sutta

Les cours d'honneur sont bien nettes
Mais les champs sont pleins d'ivraie
Et les greniers vides.

Voyez ces riches habits
Ces porteurs d'épées tranchantes
Gorgés de boire, de manger
Nantis outre leurs besoins.

Voie de brigandage
Mais non pas la Voie.

Taoïsme. Tao-tê-king 53[63]

Malheur à celui qui bâtit sa maison à l'aide de l'injustice et surélève ses appartements au prix de l'iniquité; qui fait travailler son prochain pour rien, sans lui donner de salaire; qui dit : « Je me bâtirai une maison de belle taille avec des chambres hautes, bien spacieuses »; qui y perce de larges fenêtres, l'orne de lambris de cèdre et de peinture rouge. Penses-tu être roi parce que tu mets ton orgueil dans le cèdre ? Ton père [aussi] mangeait et buvait, mais il pratiquait la justice et l'équité, et par là il fut heureux ; il faisait droit au pauvre, au malheureux, et il s'en trouvait bien. Voilà certes, ce qui s'appelle me connaître, dit l'Éternel.

Judaïsme et *christianisme.* Jérémie 22.13-16[64]

Dès son arrivée à Ts'i il vit le cadavre d'un condamné à mort. Il le redressa et le couvrit de sa robe de cour. Puis criant au ciel et se lamentant, il dit : « Maître, maître ! Vous venez de subir la plus flagrante calamité qui soit. On dit qu'il ne faut pas voler et tuer, mais l'honneur et le déshonneur ayant force d'usage, c'est de là que résultent de telles misères. La richesse et les marchandises s'étant amassées, c'est à leur suite que les disputes ont surgi. Ce sont ces misères, ces conflits qui ne cessent de harasser les hommes. Comment ne finissent-ils pas comme vous ? »

Jadis les princes attribuaient tout succès au peuple et s'imputaient tout échec ; ils lui attribuaient toute droiture et s'imputaient toute injustice. Quand un seul homme perdait la vie, ils s'en faisaient un reproche. Maintenant il en va tout autrement. Les princes dissimulent leurs projets et taxent de stupidité ceux qui ne peuvent les deviner ; ils exigent des tâches trop difficiles et inculpent ceux qui n'osent les tenter ; ils imposent des charges trop lourdes et punissent ceux qui se montrent incapables ; ils fixent des buts à échéance trop lointaine et mettent à mort ceux qui ne peuvent y

[63] **Tao-tê-king 53 :** cf. Tao-tê-king 12.

[64] **Jérémie 22.13-16 :** Jérémie adresse cette remontrance prophétique à Yoyaqim, fils du bon roi Josias. Voir la note à Ézéchiel 34.2-10, ci-dessus.

parvenir. Ainsi le peuple, à bout d'intelligence et de force, en est réduit à l'artifice. Si l'artifice des princes est chose courante, comment le peuple n'y tomberait-il pas ? Qui n'a pas assez de force ne peut qu'user d'artifice ; qui manque d'intelligence est obligé de mentir, qui est sans ressources devient voleur. Qui est responsable de tout cela ?

Taoïsme. Tchouang-tseu 25[65]

❖

[65] **Tchouang-tseu 25 :** cf. Proverbes 6.30-31.

Située au centre de Pékin, la « Cité interdite » était le palais impérial sous les dynasties des Ming et des Qing, sous le règne de vingt-quatre empereurs (photo : Dezalb, Pixabay).

7. Gouverner honnêtement et par l'exemple

LE GOUVERNEMENT DOIT AGIR IMPARTIALEMENT et avec intégrité. Les dirigeants doivent être honnêtes, moraux et vertueux ; ils n'accepteront pas de pots-de-vin et ils ne se comporteront pas de manière corrompue. Parce que les gens prennent pour modèles ceux qui gouvernent leur nation, ces derniers doivent en outre donner un bon exemple au peuple.

L'idée qu'un dirigeant pourrait gouverner par la force morale est largement répandue ; on la trouve dans de nombreuses religions, mais elle joue un rôle particulièrement important dans l'idéal politique confucéen. La conception islamique du souverain est par contre plus pessimiste : les gens ne doivent pas s'attendre à ce que ce dernier diffère en quoi que ce soit d'eux-mêmes. Ils doivent se tourner plutôt vers Dieu pour chercher conseil !

Le Maître dit : « Qui prend l'opportunité pour guide de ses actions, provoquera bien des récriminations. »

Confucianisme. Entretiens 4.12

Le prince (*Ngai*) dit : « Permettez-moi de vous demander ce que c'est que gouverner le peuple. » Confucius répondit : « Gouverner le peuple, c'est le rendre

bon. Lorsque le prince fait le bien, le peuple fait le bien à la suite du prince. »

Confucianisme.
Mémoires sur les bienséances
et les cérémonies 24.7[66]

Le seigneur Ji Kang interrogeait Confucius sur l'art de gouverner ; il lui demanda : « Si je tuais les méchants pour aider les bons, qu'en diriez-vous ? » Confucius répondit : « Pour gouverner avez-vous besoin de tuer ? Cherchez le bien, et le peuple sera bon. La vertu du gentilhomme est vent, la vertu du vulgaire est herbe : quand le vent lui passe dessus, l'herbe doit se coucher. »

Confucianisme. Entretiens 12.19[67]

À toi aussi, il convient d'agir, n'ayant en vue que l'intégrité de l'univers.

Si l'élite se comporte de telle manière, les autres gens font de même ; l'exemple qu'elle donne est imité par le reste du monde.

Hindouisme. Bhagavad Gîtâ 3.20-21

Si le roi est trompeur,
qui ne sera pas trompeur ?
Si le roi est inique,
qui ne sera pas inique ?

Jaïnisme.
Somadeva, Nitivakyamrita 17.183

Quand le bétail traverse,
si le vieux taureau s'écarte,
tout le troupeau le suit et s'écarte aussi.
De même, parmi les hommes,
si celui qui est jugé le meilleur
ne vit pas droitement,
ce sera encore moins le cas des autres.
Si le souverain est injuste,
le pays entier vit dans la misère.

Quand le bétail traverse,
si le taureau va tout droit,
tout le troupeau fait de même,
parce que le taureau a marché droit.
Ainsi, parmi les hommes,
si celui qui est jugé le plus éminent,
vit de manière vertueuse,
les autres font de même.
Le pays entier vit heureux
si le souverain mène une bonne existence.

Bouddhisme. Anguttara Nikāya ii.75

Aussi faut-il que l'épiscope soit irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, pondéré, de bonne tenue, hospitalier, capable d'enseigner, ni buveur, ni batailleur, mais doux ; qu'il ne soit ni querelleur, ni cupide. Qu'il sache bien gouverner sa propre maison et tenir ses enfants dans la soumission, en toute dignité : quelqu'un, en effet, qui ne saurait gouverner sa propre maison, comment prendrait-il soin d'une Église de Dieu ?

Christianisme. 1 Timothée 3.2-5

---

[66] **Mémoires sur les bienséances et les cérémonies 27 :** selon la doctrine confucéenne de la « rectification des noms », chacun doit remplir les devoirs que son rôle social implique, à commencer par le souverain lui-même. Voir Entretiens 12.11 ; Invariable milieu 14 ; Mencius 1.2.8.

[67] **Entretiens 12.19 :** sur l'idée qu'il ne faut pas propager sa religion par la force, voir Coran II.256. La théorie selon laquelle l'État a le droit et le devoir de faire usage des armes pour imposer la « bonne » manière de penser connut une longue fortune en Chine, depuis les Légistes de la dynastie des Qin (*py.*) jusqu'à Mao Zedong au vingtième siècle.

L'empereur Kotoku déclara à ses ministres : « En gouvernant, agissons vraiment comme les empereurs d'autrefois quand ils régnaient sur le royaume. Gouvernons avec une vraie sincérité. »

Shintoïsme. Nihon Shoki 25[68]

Il a dit, le Dieu d'Israël, Il a prononcé à mon sujet, le Rocher d'Israël : « Qui domine sur les hommes doit être juste, gouverner dans la crainte de Dieu. Quand le soleil brille, éclairant le matin un matin sans nuages par ses rayons et par la pluie la verdure sort de la terre… »

Judaïsme et *christianisme.*
2 Samuel 23.3-4[69]

Si nous examinons la conduite de l'ancien empereur Iao, nous trouvons que le titre de Bien-méritant lui appartient à bon droit. Il était constamment attentif à bien remplir son devoir, très perspicace, d'une vertu accomplie, d'une rare prudence ; cela naturellement et sans effort. Grave et respectueux, il savait céder et condescendre. Son influence et sa renommée atteignirent jusqu'aux extrémités de l'empire, jusqu'aux dernières limites du ciel et de la terre.

Il cultiva parfaitement ses grandes vertus naturelles, et par ce moyen fit régner la concorde dans les neufs classes de ses parents... il établit l'union et la concorde entre les habitants de toutes les autres principautés. Oh ! Alors toute la race à cheveux noirs (la population de tout l'empire) fut transformée et vécut en parfaite harmonie...

L'empereur dit : « Chef des princes des quatre régions ! J'exerce l'autorité souveraine depuis soixante-dix ans. Si vous êtes capable d'exécuter mes volontés, je vous céderai ma dignité. » Le chef des princes des quatre régions répondit : « Je n'ai pas les qualités requises, je déshonorerais le trône impérial. » L'empereur reprit : « Désignez-moi un homme déjà élevé en dignité, ou proposez-moi un simple particulier d'une humble condition. » Tous ceux qui étaient présents dirent à l'empereur : « Il y a un homme nommé Iu Chouenn, qui est d'une humble condition et n'est pas marié. » « Oui, dit l'empereur, j'ai entendu parler de lui. Comment se conduit-il ? » Le chef des princes des quatre régions répondit : « Il est fils d'un homme aveugle d'esprit. Son père était obstinément mauvais, sa marâtre nullement sincère dans ses paroles et son frère Siang plein d'arrogance. Par sa piété filiale, il est parvenu à vivre avec eux en bonne intelligence, et les a amenés peu à peu à se corriger et à s'abstenir de grandes fautes. » « Eh bien, je le mettrai à l'épreuve, dit l'empereur. Je lui donnerai mes deux filles en mariage, et je verrai quels exemples il leur donnera et quelle sera sa conduite à leur égard. » Après avoir fait préparer les vêtements et les différents objets que ses filles devaient emmener, il les envoya toutes deux à la maison de Chouenn au nord de la Kouei, pour qu'elles fussent les femmes de Chouenn. Il leur dit : « Remplissez vos devoirs avec respect et diligence dans la maison de votre mari. » ...

L'empereur dit : « Chouenn, approchez. J'ai comparé avec vos œuvres les projets que vous m'avez d'abord exposés, et j'ai trouvé que vous avez pu conduire

[68] **Nihon Shoki 25 :** cf. Kojiki, Préface.

[69] **2 Samuel 23.3-4 :** ce sont quelques-unes des dernières paroles du roi David. Cf. Deutéronome 17.14-20.

à bonne fin leur exécution, cela depuis trois ans. Montez sur le trône impérial. » Chouenn aurait voulu laisser cet honneur à un plus digne et n'en ressenti aucune satisfaction pour lui-même.

Le premier jour de l'année, l'empereur Iao abdiqua et lui céda entièrement l'administration de l'empire au cours d'une cérémonie dans le Temple du Souverain Parfait (le premier empereur de sa famille).

Chouenn offrit ensuite un sacrifice extraordinaire au Chang ti, fit des offrandes aux six Vénérables...

Chouenn établit douze provinces, leur donna pour gardiens les génies tutélaires de douze montagnes, et fit creuser profondément les lits des rivières.

Confucianisme. Livre des Annales 1.1.1-12 et 1.2.3-10[70]

On mettra au-dessus de vous des souverains qui seront tels que vous êtes vous-mêmes.

Islam. Hadith de Bayhaqi

Ne sollicite pas l'autorité, car si elle t'est accordée sur ta demande tu en dépendras, et si elle t'est accordée sans que tu la sollicites, tu en seras le maître.

Islam. Hadith d'al-Boukhârî

Celui qui prête un serment sachant qu'il ment, et cela dans le but de s'approprier une partie du bien d'un musulman, trouvera Dieu plein de colère contre lui lorsqu'il le rencontrera.

Islam. Hadith d'al-Boukhârî

La corruption est la porte ouverte à toutes sortes de péchés. Ceux qui vivent par la corruption coupent les seins de leur mère.

Jaïnisme. Somadeva, Nitivakyamrita 17.184

Celui qui reçoit une fonction publique dans le but d'en profiter est comme un adultère, qui tire son plaisir du corps d'une femme. Dieu dit : « Je suis appelé saint, vous êtes appelés saints ; si vous n'avez pas toutes les qualités que j'ai, vous ne devez pas accepter un poste de dirigeant. »

Judaïsme. Pesiqta rabbati 111a

Meng-tzeu répondit : « Prince, pourquoi parler de richesses et de puissance ? Parlons de bienfaisance et de justice ; cela suffit. Si le prince dit : "Par quel moyen augmenterai-je les richesses et la puissance de mon royaume ?" Les grands préfets diront : "Par quel moyen augmenterons-nous les richesses et la puissance de nos maisons ?" Les lettrés et les hommes du peuple diront : "Par quel moyen augmenterons-nous nos richesses et notre influence particulières ?" Les grands et les petits se disputeront entre eux les richesses et la puissance ; le royaume sera en péril…

Si les richesses et la puissance passent avant la justice, les inférieurs ne seront satisfaits que quand ils auront tout enlevé à leurs supérieurs.

Jamais un homme bienfaisant n'a abandonné ses parents, ni un homme juste préféré son intérêt à ses devoirs envers son prince. Parlez donc d'humanité et de justice ; cela suffit.

---

[70] **Livre des Annales 1.1.1-12 et 1.2.3-10 :** Confucius vénérait Iao (*py :* Yao) et Chouenn (Shun), qu'il mettait au nombre des souverains idéaux de la Chine ancienne, en raison de leur vertu personnelle.

Qu'est-il besoin de parler de richesses et de puissance ? »

Confucianisme. Mencius 1.1.1.[71]

[71] **Mencius 1.1.1 :** cf. Mémoires sur les bienséances et les cérémonies 7.1.1-3.

La justice (photo : Sang Hyun Cho, Pixabay).

8. Jugements et châtiments

UNE DES PRINCIPALES RAISONS D'ÊTRE DE L'ÉTAT est de faire respecter la loi et l'ordre, de protéger l'innocent et de châtier les criminels. Les jugements doivent être rendus avec grand soin, pour éviter de punir un innocent par erreur. Le juge doit s'abstenir de toute partialité et traiter tout le monde de la même manière. De nombreux textes exhortent les autorités à faire preuve de compassion et d'indulgence quand elles prononcent des peines pour des infractions mineures. On ne doit pas punir dans un esprit de vengeance ; le juge doit au contraire avoir constamment à l'esprit le bonheur du criminel et celui de la société.

En punissant le coupable, l'État poursuit deux buts : dissuader de commettre des crimes et protéger l'innocent. Dans les traditions théistes, l'État, en agissant ainsi, est un « collaborateur » de Dieu, car c'est en Son nom qu'il administre la justice. Dans les traditions hindoue et bouddhiste, l'État qui rend la justice manifeste les fruits du karma sur la terre : la justice terrestre correspond à la justice absolue du cosmos à travers l'opération du karma. En outre, comme en commettant des crimes le criminel se charge lui-même d'un démérite, qui l'accablera dans une vie future s'il n'est pas purgé par la punition au cours de sa vie présente, cette punition l'aide en diminuant la quantité de karma mauvais qu'il aura à expier ultérieurement. Un État qui pourchasse et qui punit énergiquement les criminels favorise donc la vertu, aussi bien dans le présent –

en établissant une distinction claire entre le bien et le mal aux yeux des gens – que dans l'avenir – car il réduit la quantité de karma mauvais dont hériteront les générations ultérieures.

Finalement, un but important de la punition est la réhabilitation. Pour que la punition agisse efficacement dans le sens de la réhabilitation et d'un changement moral positif, elle doit aboutir à un repentir sincère. Le criminel qui accepte volontairement la punition est pardonné par Dieu et il se prépare ainsi à recevoir de futures bénédictions.

Celui qui rend des jugements véridiques est un collaborateur de Dieu.

Judaïsme. Mékhilta, Exode 18.13

Dieu vous ordonne [...] de juger selon la justice, lorsque vous jugez entre les hommes. Ce, à quoi Dieu vous exhorte, est vraiment bon. Dieu est celui qui entend et qui voit parfaitement.

Islam. Coran IV.58

Un roi grandit son pays par la justice : avide de dons, il le ruine.

Judaïsme et *christianisme.* Proverbes 29.4

Si le voleur vole quelque chose, il fait un serment pour décider de son sort, mais si c'est le serment qui vole quelque chose, que fera-t-il ?

Religions traditionnelles africaines. Proverbe igala (Nigeria)

Il n'est pas juste parce qu'il juge faussement, l'homme sage (*pandito*) doit rechercher et le vrai et le faux.

L'homme intelligent (*medhavi*), qui conduit les autres non faussement mais selon le Dhamma et impartialement, et qui est gardien du Dhamma est appelé un juste.

Bouddhisme. Dhammapada 256-257

Avant vous, des nations ont péri parce qu'elles ont laissé impuni le noble qui volait, alors qu'elles appliquaient le châtiment au malheureux qui avait volé. J'en jure par celui qui tient en son pouvoir l'âme de Muhammad, si Fatima, la fille de Muhammad, commettait un vol, je lui ferais couper la main.

Islam. Hadith d'al-Boukhârî et Muslim[72]

Je donnai alors à vos juges les instructions suivantes : « Écoutez également tous vos frères et prononcez équitablement, entre chacun et son frère, entre chacun et l'étranger. Ne faites point, en justice, acception de personnes; donnez audience au petit comme au grand, ne craignez qui que ce soit, car la justice est à Dieu ! Que si une affaire est trop difficile pour vous, déférez-la moi et j'en prendrai connaissance. »

Judaïsme et *christianisme.* Deutéronome 1.16-17[73]

Tous ceux qui sont tentés de quitter le droit chemin ne méritent pas un châtiment.

Islam. Nahj al-Balâgha, Maxime 14

---

[72] **Hadith d'al-Boukhârî et Muslim :** pour le châtiment prévu en cas de vol, voir Coran V.38.

[73] **Deutéronome 1.16-17 :** cf. Jérémie 22.3 ; Exode 20.16 ; Pirké Avot 1.1 ; Isaïe 10.1-4.

Ainsi l'homme noble débat les affaires criminelles pour retarder l'exécution des peines.

Confucianisme. Yi King 61 : la Vérité Intérieure[74]

Celui qui distingue entre les bonnes
et les mauvaises actions,
qui montre les résultats du karma –
on l'appelle « un roi ».
Ayant été institué
par la multitude des dieux,
les dieux trouvent en lui leurs délices.
Pour son propre bien ou celui d'autrui,
pour préserver la vertu de son pays,
et pour éliminer les filous
et les criminels de ses domaines,
un tel roi renoncerait, si besoin est,
à sa vie et à son royaume.

Bouddhisme. Sūtra de la lumière dorée 12[75]

Le Ciel, pour établir l'ordre parmi le peuple, nous donne un jour pendant lequel il nous permet d'avoir recours aux supplices ; mais ensuite tout dépendra de la conduite de nos sujets. Il dépend des hommes de se corriger ou de persister dans leurs dérèglements. Si vos sujets se corrigent, vous devez cesser de punir. Vous accomplirez avec respect, j'espère, la volonté du Ciel, et vous obéirez ainsi à votre souverain. Quand même je voudrais punir, ne punissez pas pour me complaire ; quand même je voudrais pardonner, ne pardonnez pas pour me complaire ; ne cherchez qu'à bien appliquer les cinq supplices, et à pratiquer parfaitement les trois vertus d'un bon juge. Le souverain sera heureux, tout le peuple aura confiance, et la tranquillité sera de longue durée.

Confucianisme. Livre des Annales 4.27.13[76]

Que le roi fasse tous ses efforts pour réprimer les voleurs ; car par la répression du vol s'accroissent sa gloire et sa puissance.

Un roi qui protège ses sujets acquiert le sixième des mérites spirituels de chacun d'eux ; au contraire celui qui ne les protège point, acquiert également le sixième de leurs démérites.

Quand un roi protège avec justice toutes les créatures, et châtie ceux qui méritent des châtiments corporels, c'est comme s'il offrait chaque jour un sacrifice avec cent mille honoraires.

Hindouisme. Lois de Manou 8.302-306[77]

Le châtiment seul régit tous les hommes, le châtiment seul les protège, le châtiment veille sur eux endormis ; au dire des Sages, le châtiment est la justice même.

Infligé justement, après mûre réflexion, il fait le bonheur de tous les sujets ; mais appliqué sans réflexion, il les ruine de fond en comble.

---

[74] **Yi King 61 :** cf. Yi King 40.

[75] **Sūtra de la lumière dorée 12 :** « montrer les résultats du karma », c'est faire régner la justice, pour que les gens reconnaissent que le droit est véritablement défendu et que les criminels récolteront les fruits de leurs actes en cette vie même (si bien qu'il leur restera moins de démérite à supporter dans leur existence ultérieure).

[76] **Livre des Annales 4.27.13 :** les « trois vertus » sont : la correction et l'honnêteté en temps de paix, gouverner énergiquement en période de désordre, et avec clémence quand règnent l'ordre et l'harmonie.

[77] **Lois de Manou 8.302-7 :** vv.302, 304, 306-307.

Si le roi n'infligeait pas sans cesse le châtiment à ceux qui méritent d'être châtiés, le plus fort rôtirait le plus faible comme un poisson à la broche ; toutes les castes seraient bouleversées, toutes les barrières seraient brisées, ce serait un soulèvement de tous les hommes, par suite de la destruction du châtiment.

Partout où le châtiment noir, avec ses yeux rouges, s'avance, détruisant les méchants, il n'y a pas de désordre parmi les hommes, pourvu que celui qui l'applique voie bien.

Hindouisme.
Lois de Manou 7.18-25[78]

Même pour les êtres qui ont commis
d'épouvantables méfaits,
en tous temps, par compassion,
n'engendre que la volonté d'aider.

Fais preuve
d'une compassion particulière
pour les meurtriers,
dont les méfaits sont horribles,
car les natures déchues
sont des objets de compassion
pour les grands êtres.

Après un ou cinq jours
libère les prisonniers les plus faibles ;
ne pense pas que les autres
ne devraient jamais l'être.

Pour ceux que tu ne songes pas
à relâcher,
tu briseras les vœux de laïc ;
de la perte des vœux
s'ensuivra
une accumulation ininterrompue
de méfaits.

Tant que les prisonniers sont détenus,
assure leur confort en leur fournissant
barbiers, bains, nourritures
et boisson, médication et vêtements.

De même que les fils indignes sont punis
avec l'intention de les amender,
de même punis avec compassion,
sans aversion ni désir de richesses.

Après avoir bien examiné
les meurtriers pleins de haine,
bannis-les
sans les tuer, ni les tourmenter.

Bouddhisme. Nâgârjuna,
Conseils au roi 331-337[79]

Un voleur doit se présenter au roi en toute hâte, les cheveux épars et confesser le vol en ces termes : « J'ai fait cela, punis-moi ! »

Puni ou relâché, le voleur est purgé du péché de vol ; mais le roi, en ne le punissant pas, prend sur lui la responsabilité du vol.

Hindouisme.
Lois de Manou 8.314, 316[80]

Aboû Salama rapporte, d'après Djâber, qu'un homme des Aslam vint trouver le Prophète, à lui bénédiction et salut, et lui

[78] **Lois de Manou 7.18-25 :** Vv.18, 20-21, 24-25. Cf. Lois de Manou 9.263 ; Sūtra de la lumière dorée 12.

[79] **Conseils au roi 331-337 :** cf. Mencius 1.1.6.

[80] **Lois de Manou 8.134, 316 :** le repentir est la clé qui permettra au voleur de se racheter, ainsi que le karma considéré comme une sorte de substance. Le karma du voleur sera détruit par la punition ; sans cela, il continuerait à exister et serait transféré au gouvernement. Il se manifesterait alors sous la forme de crimes et de désordres sociaux accrus, car le peuple se rendrait compte qu'il peut voler impunément.

déclara avoir commis le *zina* (fornication). Le très saint Prophète s'était détourné de lui ; mais l'homme ayant témoigné quatre fois contre lui-même, il lui dit : « Les djinns se sont emparés de toi ? Es-tu fou ?

– Non, répondit l'homme.

– Es-tu *mouh'çan* (marié) ?

– Oui, reprit l'homme.

Alors le très saint Prophète donna l'ordre de lapider l'homme, ce qui fut fait au *mouçalla* (oratoire en plein vent).

Quand il reçut la première pierre, l'homme prit la fuite ; mais, bientôt rejoint, il fut lapidé jusqu'à ce que la mort s'ensuivît.

Le très saint Prophète dit du bien de cet homme et pria pour lui.

Islam. Hadith d'al-Boukhârî[81]

[81] **Hadith d'al-Boukhârî :** le châtiment de cet homme l'a vraiment racheté, parce qu'il s'y est soumis volontairement dans un esprit de repentir. Cf. Hadith in Sharh as-Sunna.

Moïse est le prophète des trois religions monothéistes : judaïsme, christianisme et islam.
Passage de la mer Rouge, peinture de Véronique Lefebvre-Dufour, 92x65 cm, 1990 (www.lefebvredufour.fr).

9. La providence et le mandat du Ciel

ON PEUT DISCERNER L'ACTION DE LA DIVINE PROVIDENCE dans l'essor et la chute des nations et des souverains. Chez les juifs de l'ancien Israël, un des principes fondamentaux de la révélation était que Dieu agit dans l'histoire et qu'Il guide les nations. Les juifs attribuèrent à l'intervention divine la délivrance d'un groupe d'esclaves hébreux qui gémissait sous le joug pharaonique, et ils discernèrent plus tard la providence de Dieu dans les péripéties historiques de leur nation, qui était bénie ou châtiée selon qu'elle était fidèle ou désobéissante à Sa volonté. De même, les Classiques confucéens évoquent l'influence du Ciel sur les affaires de l'État, conformément au mandat du Ciel. Le Ciel entend l'appel des opprimés et il renverse les régimes corrompus, il leur retire son mandat et le confie à de nouveaux dirigeants en favorisant la révolution. On trouve des idées similaires dans les Écritures saintes de l'islam, du sikhisme, du bouddhisme et des religions traditionnelles africaines.

Les passages de cette section évoquent la providence de Dieu, qui fixe le sort des souverains et des nations en fonction de deux critères. En premier lieu, une nation doit respecter l'alliance conclue avec Dieu et obéir à Ses envoyés, elle doit respecter le Ciel et honorer et soutenir les sages et les maîtres religieux. Et deuxièmement, l'État

doit veiller au bien-être du peuple, il doit le gouverner avec justice et bienveillance, car « le Ciel voit et entend comme notre peuple voit et entend. »

Toute réunion qui est pour le nom de Dieu est destinée à se maintenir, et celle qui n'est pas pour le nom de Dieu n'est pas destinée à se maintenir.

Judaïsme.
Michna, Pirké Avot 4.11[82]

Au pays des vagues
qui clapotent doucement, le
Cœur des kamis s'est endurci.
Quittant la capitale en ruines, qui est
Sous mes yeux, je me sens si triste.

Shintoïsme. Man'yôshû

Ne parcourent-ils pas la terre ? Ne voient-ils pas quelle a été la fin de ceux qui vécurent avant eux ? Ceux-ci étaient plus redoutables qu'eux par la force, et par les traces qu'ils ont laissées sur la terre. Dieu, cependant, les a saisis à cause de leurs péchés, et ils n'ont pas trouvé de protecteur contre Dieu.

Il en est ainsi, parce qu'ils sont restés incrédules, lorsque leurs prophètes leur ont apporté des preuves décisives. Dieu les a donc saisis : il est fort et redoutable dans son châtiment !

Islam. Coran XL.21-22

Je descendis dans la maison du potier, et voici, il était occupé à façonner l'ouvrage au tour. Or, quand le vase qu'il façonnait se trouvait manqué, ainsi qu'il arrive à l'argile sous la main du potier, il se mettait à en faire un nouveau vase, comme c'était le bon plaisir du potier d'agir. Alors la parole de l'Éternel me fut adressée en ces termes : « Est-ce que je ne pourrai pas agir à votre égard, ô maison d'Israël dit l'Éternel à la façon de ce potier ? Certes, vous êtes sous ma main comme l'argile sous la main du potier, ô maison d'Israël ! Tantôt j'exprime contre un peuple et un royaume la menace d'extirper, de renverser et de détruire. Mais que ce peuple, ainsi menacé par moi, se repente de ses fautes, je change d'avis quant aux calamités que j'avais l'intention de lui infliger. Tantôt j'énonce au sujet d'un peuple et d'un royaume la promesse de bâtir et de planter. Mais qu'il fasse ce qui déplaît à mes yeux en refusant d'écouter ma voix, je rétracte le bien que j'avais promis de lui faire. Et maintenant parle donc aux gens de Juda et aux habitants de Jérusalem en ces termes : « Voici, je prépare contre vous des malheurs et nourris contre vous des projets ! Abandonnez donc tous votre mauvaise conduite et amendez vos voies et vos œuvres ! »

Judaïsme et *christianisme.*
Jérémie 18.3-11[83]

Ananda, aussi longtemps que les habitants du pays de Vajji s'assemblent en harmonie et se dispersent en harmonie ; aussi longtemps qu'ils accomplissent leur travail dans l'harmonie ; aussi longtemps qu'ils n'introduisent pas d'ordonnance révolutionnaire et qu'ils ne brisent pas d'ordonnance établie, mais qu'ils conservent au contraire l'ancienne Norme Vaj-

[82] **Pirké Avot 4.11 :** ce texte a le même sens que le conseil donné par le Pharisien Gamaliel devant le Sanhédrin de Jérusalem à propos des premiers chrétiens, dans le Livre des Actes 5.38-39. Cf. Guirlande précieuse 327.

[83] **Jérémie 18.3-11 :** cf. 2 Timothée 2.21-22 ; Jonas 3.3-10.

jian, telle qu'elle est décrétée, aussi longtemps qu'ils honorent, qu'ils révèrent, qu'ils estiment, et qu'ils adorent les anciens parmi les habitants du pays de Vajji et qu'ils les jugent dignes d'être écoutés ; aussi longtemps que les femmes et les jeunes filles des familles ne sont ni forcées ni détournées ; aussi longtemps qu'ils honorent, révèrent, estiment et adorent les temples Vajjian, aussi bien les intérieurs que les extérieurs ; aussi longtemps qu'ils ne permettent pas qu'on néglige les offrandes habituelles, données et accomplies ; aussi longtemps qu'ils effectuent convenablement la garde et la surveillance coutumières des arahants qui sont parmi eux, en sorte qu'ils puissent accéder librement au domaine de l'esprit et y étant entrés, qu'ils puissent y séjourner agréablement ; exactement aussi longtemps qu'ils feront ces choses, Ananda, qu'on s'attende à ce que les habitants du pays de Vajji soient prospères et non pas à ce qu'ils déclinent.

Bouddhisme. Dīgha Nikāya ii.73

Quand ton fils t'interrogera un jour, disant : « Qu'est-ce que ces statuts, ces lois, ces règlements, que l'Éternel, notre Dieu, vous a imposés ? » Tu répondras à ton fils : « Nous étions asservis à Pharaon, en Égypte, et l'Éternel nous en fit sortir d'une main puissante. Il opéra des signes et des prodiges, grands et terribles, sur l'Égypte, sur Pharaon et toute sa maison, sous nos yeux. Et nous, il nous fit sortir de là pour nous amener ici, pour nous gratifier du pays qu'il avait promis à nos pères ; et il nous prescrivit d'exécuter toutes ces lois, de révérer l'Éternel, notre Dieu, pour que nous fussions heureux à jamais, pour qu'il conservât nos jours comme il l'a fait jusqu'ici. Et ce sera oeuvre méritoire pour nous de pratiquer soigneusement toute cette loi devant le Seigneur, notre Dieu, telle qu'il nous l'a prescrite. »

Lorsque l'Éternel, ton Dieu, t'aura fait entrer dans le pays où tu te rends pour le conquérir ; quand il aura écarté de devant toi ces nombreuses peuplades, le Héthéen, le Ghirgachéen, l'Amorréen, le Cananéen, le Phérézéen, le Hévéen et le Jébuséen, sept peuplades plus nombreuses et plus puissantes que toi ; quand l'Éternel, ton Dieu, te les auras livrées et que tu les auras vaincus, tu les frapperas d'anathème. Point de pacte avec eux, point de merci pour eux ! Ne t'allie avec aucun d'eux : ta fille, ne la donne pas à son fils, et sa fille, n'en fais pas l'épouse du tien ! Car il détacherait ton fils de moi, et ils adoreraient des divinités étrangères, et la colère du Seigneur s'allumerait contre vous, et il vous aurait bientôt anéantis. Non, voici ce que vous devrez leur faire : vous abattrez leurs bosquets, vous livrerez leurs statues aux flammes. Car tu es un peuple consacré à l'Éternel, ton Dieu : il t'a choisi, l'Éternel, ton Dieu, pour lui être un peuple spécial entre tous les peuples qui sont sur la face de la terre. Si l'Éternel vous a préférés, vous a distingués, ce n'est pas que vous soyez plus nombreux que les autres peuples, car vous êtes le moindre de tous ; c'est parce que l'Éternel vous aime, parce qu'il est fidèle au serment qu'il a fait à vos aïeux ; voilà pourquoi il vous a, d'un bras puissant, arrachés et sauvés de la maison de servitude, de la main de Pharaon, roi d'Égypte. Reconnais donc que l'Éternel, ton Dieu, lui seul est Dieu, un Dieu véridique, fidèle au pacte de bienveillance pour ceux qui l'aiment et obéissent à ses lois, jusqu'à la millième génération ; mais

qui punit ses ennemis directement, en les faisant périr, et n'ajourne point, à l'égard de son contempteur, le paiement qui lui est dû. Tu observeras donc la loi, et les décrets et les règles, que je t'ordonne en ce jour d'exécuter.

Pour prix de votre obéissance à ces lois et de votre fidélité à les accomplir, l'Éternel, votre Dieu, sera fidèle aussi au pacte de bienveillance qu'il a juré à vos pères. Il t'aimera, te bénira, te multipliera, il bénira le fruit de tes entrailles et le fruit de ton sol, ton blé, ton vin et ton huile, les produits de ton gros et de ton menu bétail, dans le pays qu'il a juré à tes pères de te donner. Tu seras béni entre tous les peuples ; parmi toi comme parmi tes bêtes, aucun sexe ne sera stérile. L'Éternel écartera de toi tout fléau ; et toutes ces funestes plaies de l'Égypte, que tu connais bien, ce n'est pas à toi qu'il les infligera, mais à tes adversaires. Tu anéantiras donc tous les peuples que te livre l'Éternel, ton Dieu, sans laisser ton oeil s'attendrir sur eux, de peur que tu n'adores leurs divinités ; car ce serait un piège pour toi.

Peut-être diras-tu en ton coeur : « Ces nations-là sont plus considérables que moi ; comment pourrai-je les déposséder ? » Ne les crains point ! Souviens-toi sans cesse de ce que l'Éternel, ton Dieu, a fait à Pharaon et à toute l'Égypte ; des grandes épreuves que tes yeux ont vues ; de ces signes et de ces prodiges, de cette main puissante et de ce bras étendu, par lesquels t'a émancipé l'Éternel, ton Dieu. Ainsi fera-t-il de tous les peuples que tu pourrais craindre. De plus, l'Éternel, ton Dieu, suscitera contre eux les frelons, pour achever les survivants qui se seraient dérobés à toi. Ne tremble donc pas devant eux, car l'Éternel, ton Dieu, est au milieu de toi, un Dieu grand et redoutable ! L'Éternel, ton Dieu, écartera ces peuples de devant toi, mais peu à peu ; tu ne pourras pas les détruire rapidement, car les bêtes sauvages se multiplieraient autour de toi. Mais l'Éternel, ton Dieu, les mettra à ta merci ; il répandra parmi eux un grand trouble, jusqu'à ce qu'ils soient détruits. Il mettra leurs rois dans ta main, et tu effaceras leur mémoire sous le ciel ; pas un ne te tiendra tête, de sorte que tu les extermineras tous. Les images de leurs divinités, vous les détruirez par le feu. Ne cède pas à la tentation de garder l'argent ou l'or qui les couvre, il ferait ton malheur ; car il est en abomination à l'Éternel, ton Dieu, et tu ne dois pas apporter une abomination dans ta demeure, tu serais anathème comme elle : déteste-la, repousse-la avec horreur, elle est vouée à l'anathème !

« Tous les préceptes que je vous impose en ce jour, ayez soin de les suivre, afin que vous viviez et deveniez nombreux, quand vous serez entrés en possession de ce pays, que l'Éternel a promis par son serment à vos pères. Tu te rappelleras cette traversée de quarante ans que l'Éternel, ton Dieu, t'a fait subir dans le désert, afin de t'éprouver par l'adversité, afin de connaître le fond de ton coeur, si tu resterais fidèle à ses lois, ou non. Oui, il t'a fait souffrir et endurer la faim, puis il t'a nourri avec cette manne que tu ne connaissais pas et que n'avaient pas connue tes pères ; pour te prouver que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais qu'il peut vivre de tout ce que produit le verbe du Seigneur. Tes vêtements ne se sont pas usés sur toi, tes pieds n'ont pas été meurtris, durant ces quarante années. Tu reconnaîtras donc en ta conscience que si l'Éternel,

ton Dieu, te châtie, c'est comme un père châtie son fils ; et tu observeras les commandements de l'Éternel, ton Dieu, en marchant dans ses voies et en le révérant. Car l'Éternel, ton Dieu, te conduit dans un pays fortuné, un pays plein de cours d'eau, de sources et de torrents, qui s'épandent dans la vallée ou sur la montagne ; un pays qui produit le froment et l'orge, le raisin, la figue et la grenade, l'olive huileuse et le miel ; un pays où tu ne mangeras pas ton pain avec parcimonie, où tu ne manqueras de rien ; les cailloux y sont du fer, et de ses montagnes tu extrairas du cuivre. Tu jouiras de ces biens, tu t'en rassasieras. Rends grâce alors à l'Éternel, ton Dieu, du bon pays qu'il t'aura donné ! Garde-toi d'oublier l'Éternel, ton Dieu, de négliger ses préceptes, ses institutions et ses lois, que je t'impose en ce jour. Peut-être, jouissant d'une nourriture abondante, bâtissant de belles maisons où tu vivras tranquille, voyant prospérer ton gros et ton menu bétail, croître ton argent et ton or, se multiplier tous tes biens, peut-être ton coeur s'enorgueillira-t-il, et tu oublieras l'Éternel, ton Dieu, qui t'a tiré du pays d'Égypte, de la maison de servitude ; qui t'a conduit à travers ce vaste et redoutable désert, plein de serpents venimeux et de scorpions, sol aride et sans eau ; qui a fait, pour toi, jaillir des eaux de la pierre des rochers ; qui t'a nourri, dans ce désert, d'une manne inconnue à tes aïeux, car il voulait t'éprouver par les tribulations pour te rendre heureux à la fin ; et tu diras en ton coeur : « C'est ma propre force, c'est le pouvoir de mon bras, qui m'a valu cette richesse. » Non ! c'est de l'Éternel, ton Dieu, que tu dois te souvenir, car c'est lui qui t'aura donné le moyen d'arriver à cette prospérité, voulant accomplir l'alliance jurée à tes pères, comme il le fera à cette époque.

Or, si jamais tu oublies l'Éternel, ton Dieu, si tu t'attaches à des dieux étrangers, que tu les serves et que tu leur rendes hommage, je vous le déclare en ce jour, vous périrez ! Comme ces peuples que l'Éternel fait disparaître devant vous, ainsi vous disparaîtrez vous-mêmes, pour n'avoir pas obéi à la voix de l'Éternel, votre Dieu ! »

Judaïsme et *christianisme.*
Deutéronome 6.20-8.20[84]

Wenn wang est là-haut ; oh ! comme il brille dans le ciel ! Bien que la principauté particulière des Tcheou soit ancienne, ils ont reçu un mandat nouveau qui leur confère le pouvoir impérial. Les Tcheou n'étaient-ils pas illustres ? Et le mandat

[84] **Deutéronome 6.20-8.20 :** Deutéronome 6.20-25, 7.6-8, 8.2-14, 17-20. L'Exode est le premier cas historique où Dieu est intervenu pour délivrer un peuple opprimé. Il a servi de modèle aux révolutions ultérieures, qu'elles aient été religieuses ou profanes. La politique de l'Exode n'est pas utopique ; elle évalue la faiblesse et la finitude de l'homme de manière réaliste. Même après leur libération, ceux qui ont été esclaves risquent de continuer à penser et à se comporter comme des esclaves, jusqu'au jour où on leur aura appris à vivre en hommes libres. C'est dans cette intention que Dieu conclut une Alliance avec eux et qu'ils passèrent quarante années dans le désert à faire leur nouvel apprentissage. Israël doit prendre conscience de sa vocation de peuple saint de Dieu, séparé des autres nations, dont le devoir est d'exalter Dieu en obéissant aux commandements et aux ordonnances de l'Alliance du Sinaï. Sans cela, le peuple juif reste constamment exposé au risque de vouloir revenir en arrière et de regretter la « bonne chère » d'Égypte, comme ce fut le cas lors de l'incident du Veau d'Or, Exode 32.1-6. L'Alliance conclue entre Dieu et Israël inclut des bénédictions en cas d'obéissance et des malédictions en cas de désobéissance : cf. Deutéronome 11.26-28 ; 1 Samuel 2.4-9 ; Osée 4.1-3.

du roi du Ciel n'est-il pas venu en son temps ? Wenn wang monte et descend, toujours à la droite ou à la gauche du roi du Ciel...

Wenn wang était profondément vertueux ; oh ! Il se signala par son application constante à remplir ses devoirs ! Le mandat du Ciel est grand ; témoins les descendants des Chang. Les descendants des Chang étaient plus de cent mille. Sur l'ordre du roi du Ciel, ils se soumirent tous aux princes de Tcheou.

Ils se soumirent tous aux princes de Tcheou ; c'est que le Ciel ne laisse pas constamment son mandat à la même famille. Maintenant, les officiers distingués et agiles des In, versent et présentent les liqueurs pour les libations offertes aux ancêtres des Tcheou dans la capitale. Lorsqu'ils aident à faire des libations, ils portent toujours le vêtement inférieur orné de haches brodées, et le bonnet de cérémonie qui était en usage sous les In. Officiers dévoués de l'empereur actuel, ne vous souviendrez-vous pas toujours de votre aïeul Wenn wang ?

Ne penserez-vous pas toujours à votre aïeul ? Perfectionnez vos vertus. Tâchez de vous conformer sans cesse aux ordres du Ciel ; vous recevrez de lui beaucoup de faveurs. Tant que les In ont gardé le gouvernement du peuple, ils ont été comme les assesseurs du roi du Ciel. Ayez constamment devant les yeux l'exemple de la déchéance des In ; le mandat suprême (le pouvoir impérial) n'est pas facile à conserver.

Le mandat du Ciel n'est pas facile à garder ; princes, craignez de vous perdre vous-mêmes. Étendez au loin le renom de votre vertu, et considérez comment le Ciel a retranché la dynastie des In. Les opérations du Ciel ne sont perçues ni par l'ouïe ni par l'odorat.

Il est impossible de les deviner d'avance. Pour être sûr de vous conformer toujours à la volonté du Ciel, imitez, copiez Wenn wang ; tous les peuples se lèveront et vous donneront leur confiance.

Confucianisme.
Livre des Odes, Ode 235[85]

Prête attention à l'appel de l'opprimé, car il ne demande au Dieu Très-Haut que ce qui lui est dû, et Dieu n'empêche pas celui qui a un droit de recevoir son dû.

Islam. Hadith de Bayhaqi

J'ai vu, j'ai vu l'humiliation de mon peuple qui est en Égypte; j'ai accueilli sa plainte contre ses oppresseurs, car je connais ses souffrances. Je suis donc intervenu pour le délivrer de la puissance égyptienne et pour le faire passer de cette contrée-là dans une contrée fertile et spacieuse, dans une terre ruisselante de lait et de miel.

Judaïsme et *christianisme.*
Exode 3.7-8[86]

---

[85] **Livre des Odes, Ode 235 :** le roi Wenn wang (*py :* Wen) est l'illustre fondateur de la dynastie des Chang (*py :* Shang) ; ce fut un roi vertueux qui reçut le mandat du Ciel. Mais quand son descendant, le Roi In (Yin), sema la corruption et que des troubles éclatèrent dans le pays, le mandat du Ciel lui fut retiré et une nouvelle dynastie, celle des princes de Tcheou (Zhou), accéda au pouvoir. Dans ce poème, les souverains de Tcheou et leurs sujets, les anciens serviteurs des In, sont invités à tirer les leçons du triste sort de la précédente dynastie. Voir le passage suivant.

[86] **Exode 3.7-8 :** ce texte fait partie du passage qui raconte la vocation de Moïse, Exode 3.1-4.16.

Le mémoire écrit par le prince de Chao et porté à l'empereur par Tcheou koung était conçu en ces termes :

« Oh ! le roi suprême de l'auguste Ciel a destitué son fils aîné (le tyran Tcheou), et retiré son mandat aux princes de la grande maison de In. Prince, ce mandat vous a été confié ; c'est une immense faveur, mais elle vous impose une immense sollicitude. Oh ! comment pourriez-vous n'être pas très attentif à remplir vos devoirs ?

Lorsque le Ciel retira son mandat à la grande famille des In, beaucoup de sages empereurs de cette dynastie étaient dans le Ciel. Mais celui de leurs descendants et de leurs successeurs qui avait hérité de l'empire, était si injuste qu'à la fin les hommes sages vivaient cachés, et les oppresseurs occupaient les charges. Les particuliers, pour échapper à la tyrannie, ne voyaient d'autre ressource que de prendre dans leurs bras ou de conduire par la main, et d'emmener avec eux leurs femmes et leurs enfants. Lorsque, poussant des lamentations et des cris vers le Ciel, ils partaient pour aller dans une autre contrée, ils étaient saisis à leur sortie. Oh ! alors le Ciel, dans sa miséricorde envers les peuples de l'empire, conféra avec bonté son mandat à Ou wang, un souverain qui faisait de généreux efforts. Prince, cultivez avec soin la vertu.

Remontons à l'antiquité, et considérons le fondateur de la dynastie des Hia, le grand Iu. Le Ciel le dirigea, laissa son héritage à ses descendants et les protégea. C'est que Iu étudiait la volonté du Ciel et s'y conformait. À présent sa dynastie est éteinte...

À ne considérer que les impénétrables décrets du Ciel, je n'aurais pas la témérité de penser ni de dire que les In devaient avoir le mandat du Ciel un si grand nombre d'années, ni qu'ils auraient dû le garder plus longtemps. Je sais seulement que, par la négligence de leurs devoirs, ils ont hâté la chute de leur dynastie.

Prince, vous leur succédez, vous avez reçu leur mandat, le mandat que le Ciel leur avait confié ; car le mandat confié à notre dynastie n'est autre que celui qui avait été confié à ces deux dynasties impériales. En leur succédant, imitez ceux d'entre ces souverains qui ont bien mérité de l'empire. »

Confucianisme. Livre des Annales, 4.12.9-18 Avis du prince de Chao[87]

N'as-tu pas vu comment ton Seigneur a traité les 'Ad
et 'Iram, la ville à la colonne,
– une ville telle que jamais on n'en créa de semblable, dans aucun pays –
et les Thamoud qui creusèrent le roc dans la vallée
et Pharaon, avec ses épieux ;
enfin tous ceux qui, dans le monde, étaient rebelles
et multipliaient les scandales ?
Ton Seigneur abattit sur eux le fouet du châtiment.
Ton Seigneur est celui qui observe tout.

Islam. Coran LXXXIX.6-14[88]

---

[87] **Livre des Annales 4.12.9-18 :** cf. Livre des Annales 4.1.1.3 ; Haguiga 5b.

[88] **Coran LXXXIX.6-14 :** les civilisations d'Ad et de Thamoud avaient laissé de vastes ruines, que les contemporains de Muhammad pouvaient encore contempler. Elles leur rappelaient que le jugement de Dieu peut condamner de puissantes nations à disparaître. Voir Coran XIV.9-15 ; Isaïe 2.12-17.

Sur nous descendra quelque malédiction épouvantable, comme la malédiction qui descendit dans des temps lointains.

Ainsi parle le Créateur des hommes, mais les hommes refusent d'écouter.

Sur nous descendra quelque épouvantable malédiction, comme la malédiction qui descendit dans des temps lointains.

Nous n'avons qu'un mot à dire : « Flânez aux alentours ! Vautrez-vous dans la paresse ! »

Les hommes de cette sorte ne gagneront rien du Père, car ils ne connaissent pas sa voix. Il est celui qui aime l'homme.

Religions traditionnelles africaines.
Prière dinka (Soudan)

Dieu n'a pas créé l'abeille
aussi grosse qu'un cheval.
S'il l'avait créée aussi grosse,
l'abeille tuerait les gens en les piquant.
Dieu n'élève pas ceux
qui se moqueraient des malheureux.
Dieu ne donne pas le pouvoir
à ceux qui seraient méchants
envers leurs semblables.
Personne ne gagne rien à être méchant.

Quand les méchants sont prospères,
Et que les vertueux ne le sont pas,
Si la situation dure longtemps
Les vertueux deviennent frustrés.
Comme une petite aiguille,
voilà comment on commence d'abord
l'acte de fausseté.

Le jour où il devient aussi gros
qu'une houe, il tue.

Religions traditionnelles africaines.
Chant yorouba (Nigeria)

Malheur à vous qui rendez des ordonnances iniques, et à vous scribes, qui transcrivez des sentences perverses, refusant justice aux indigents, frustrant de leur droit les pauvres de mon peuple, considérant les veuves comme leur proie et dépouillant les orphelins ! Et que ferez-vous au jour de la revendication, du désastre qui s'avance de loin ? Chez qui chercherez-vous un refuge, un secours, et où mettrez-vous en sûreté vos splendeurs ? Vous ne réussirez qu'à vous accroupir parmi les captifs, qu'à tomber parmi les morts... Malgré tout cela sa colère ne s'apaise point, et sa main reste étendue.

Judaïsme et *christianisme.*
Isaïe 10.1-4[89]

Seigneur, tu as sauvé sous ton aile,
le Khurasan.
Mais tu as livré l'Inde
à la fureur de l'envahisseur.
Pourtant, tu ne mérites aucun blâme.
Tu envoies le Moghol
comme messager de la mort.
Quand il y eut de telles souffrances,
de tels massacres,
de tels cris perçants dans la douleur,
n'as-tu pas, ô Dieu, ressenti de la pitié ?
Créateur du monde,
tu es le même pour tous !
Si un tyran attaque un autre,
cela ne trouble pas le cœur,
mais si un lion tombe
sur un troupeau de bétail,
on reprochera au maître
de ne pas le protéger.
Les pauvres Lodhis,
gouverneurs de l'Inde,
ont perdu leur joyau sans prix.
Personne ne gardera leur souvenir
après qu'ils sont partis.

[89] **Isaïe 10.1-4 :** cf. 1 Samuel 2.4-9.

Mystérieuses sont tes Voies.
Toi seul fais et défais.

Sikhisme. Adi Granth, Asa, M.1[90]

Le roi du Ciel a changé de conduite, il est irrité et les hommes ici-bas sont accablés de maux. Vos paroles ne sont pas conformes à la vérité ; vos vues ne s'étendent pas loin. « Il n'y a pas de grand sage, pensez-vous, tout appui fait défaut, je ne puis pratiquer la vertu. » Vous n'êtes pas vraiment sincères. Vos vues ne s'étendent pas loin ; voilà pourquoi je vous avertis sérieusement. À présent le Ciel envoie des afflictions ; ne soyez pas si satisfaits. À présent le Ciel ébranle la terre ; ne soyez pas si peu soucieux. Si vos paroles étaient conformes à la droite raison et aux sentiments du peuple, l'union se rétablirait parmi le peuple. Si vos paroles étaient pleines de douceur, le peuple deviendrait tranquille.

Bien que ma charge soit différente de la vôtre, je suis votre collègue. Quand je viens pour délibérer avec vous, vous m'écoutez avec suffisance. Je ne vous parle que d'affaires urgentes ; ne vous moquez pas de ce que je dis. Les anciens répétaient souvent : « Prenez conseil même des villageois dont le métier est de ramasser de l'herbe ou du bois pour le chauffage. » À présent le Ciel sévit ; ne vous moquez pas de ses fléaux. Moi qui suis plus âgé que vous, je parle sincèrement ; vous qui êtes plus jeunes, vous êtes pleins d'orgueil et méprisez mes avis. Ce n'est pas que mon langage soit celui d'un vieillard qui déraisonne ; mais vous riez de nos maux. Le trouble croissant toujours deviendra comme un grand incendie, et sera sans remède. À présent le Ciel fait éclater son courroux ; ne soyez ni vantards ni flatteurs. On ne verrait plus dans votre conduite ni gravité ni bienséance ; les hommes de bien deviendraient semblables aux représentants des mânes qui mangent et boivent, mais ne font rien. À présent le peuple soupire et gémit ; aucun de nous n'ose seulement examiner les causes du mal. Il n'y a partout que ruines, troubles, destructions, gémissements ; jusqu'ici personne ne console notre peuple.

Le Ciel éclaire l'intelligence de l'homme aussi facilement que la flûte de bambou accompagne le sifflet d'argile, que deux *tchang* font un *kouei*, et que l'acceptation suit la demande ; il suffit de recevoir. Il est très facile d'éclairer l'intelligence de l'homme et de le porter au bien. Mais il est également aisé de le porter au mal. Les hommes ont beaucoup de vices ; n'allez pas vous-même étaler vos vices à leurs yeux.

Les hommes d'une grande vertu sont comme la haie de l'empire ; la multitude du peuple en est le mur. Les grandes principautés sont comme la cloison élevée devant la porte ; les grandes familles sont les colonnes. L'amour de la vertu assure la tranquillité ; les princes du sang sont les remparts. Ne renversez pas les remparts ; ne vous condamnez pas à la solitude, à des craintes continuelles.

Craignez la colère du Ciel, ne vous abandonnez pas à la dissipation ni à l'oisiveté. Craignez les dispositions changeantes du Ciel ; prenez garde de vous précipiter dans le désordre. L'auguste Ciel est vigilant, son œil vous suit partout où vous allez. L'auguste Ciel est clair-

[90] **Asa, M.1 :** c'est une autre méditation de Guru Nānak sur les invasions mogholes en Inde. Il conclut que ces dernières s'expliquent par la débauche et la corruption des souverains de l'Inde.

voyant ; il est témoin de vos dérèglements et de votre conduite licencieuse.

Confucianisme.
Livre des Odes, Ode 254[91]

Ce sont les Trente-trois grands dieux
qui assignent au roi sa fortune.
Le souverain des hommes est créé
comme le fils de tous les dieux,
pour mettre fin à l'injustice,
pour empêcher les mauvaises actions,
pour enseigner le bien à tous les êtres,
et pour leur montrer le chemin du ciel.
Qu'il soit homme, dieu, fée, démon,
ou paria, celui qui empêche
de faire le mal est un vrai roi.
Un tel roi est mère et père
pour ceux qui font le bien.
Il a été désigné par les dieux
pour montrer les résultats du karma...

Mais quand un roi ne tient pas compte
du mal commis dans son royaume,
et qu'il n'inflige pas au criminel
le châtiment qu'il mérite,
sa négligence fait rapidement
croître l'injustice,
et la fraude et les querelles augmentent
dans le pays.
Les trente-trois grands dieux
se mettent en colère dans leurs palais
quand le roi ne tient pas compte
du mal commis dans son royaume.
Alors le pays est ravagé
par des crimes féroces et terribles,
et il périt et tombe
au pouvoir de l'ennemi.
Alors les biens, les familles
et la richesse amassée, tout s'évanouit,
et les hommes se ruinent mutuellement
par divers actes de tromperie.
Quelles que soient ses raisons,
si un roi ne fait pas son devoir
il ruine son royaume,
comme un grand éléphant
détruit un parterre de lotus.
Des vents violents soufflent,
et la pluie tombe hors de saison,
les planètes et les étoiles exercent
une influence néfaste,
la lune et le soleil aussi,
Le grain, les fleurs et le fruit et les graines
ne mûrissent pas comme il faut,
et c'est la famine,
quand le roi est négligent...

Alors tous les rois des dieux
se disent les uns aux autres :
« Ce roi n'est pas vertueux,
il a choisi le camp de l'injustice ! »
Un tel roi n'irritera pas longtemps
les dieux ;
son royaume périra par la colère
des dieux...
Il sera dépossédé de tout ce qu'il aime,
par son frère ou par son fils,
il sera séparé de son épouse bien-aimée,
sa fille mourra.
Le feu tombera du ciel,
et aussi des faux soleils.
La peur de l'ennemi et la faim
augmenteront rapidement,
son cher conseiller mourra

[91] **Livre des Odes, Ode 254 :** ce poème est une réprimande adressée à la cour. Elle a été rédigée par un fonctionnaire âgé, qui n'est plus consulté. Il s'agit de toute évidence d'un ancien fonctionnaire de haut rang, mais par humilité, il se range parmi ceux qui « ramassent l'herbe ou le bois pour le chauffage. » Ce genre de réprimande était un moyen traditionnel de présenter des critiques loyales et constructives. L'auteur déclare que le Ciel exprime sa colère ; pour montrer qu'il retire son mandat au souverain, il envoie des inondations, des tremblements de terre, des révoltes et la guerre civile aux hommes et il fait paraître des signes de mauvais augure dans les cieux ; cf. Osée 4.1-3 ; Anguttara Nikāya i.160.

et son éléphant favori aussi ;
ses chevaux favoris mourront un à un,
de même que ses chameaux...

Toutes les provinces seront ravagées
par les conflits et la violence et la fraude ;
des calamités et de terribles fléaux
affligeront le pays...
Mille maux de cette espèce
accableront le pays
dont le roi exerce une justice partiale
et reste indifférent au mal...

Un roi doit donc abandonner
sa vie précieuse,
mais pas le joyau de la Vertu,
qui fait la joie du monde.

Bouddhisme.
Sūtra de la lumière dorée 12[92]

Ainsi parle l'Éternel : « À cause du triple, du quadruple crime de Damas, je ne le révoquerai pas, [mon arrêt] : parce qu'ils ont foulé le pays de Galaad avec des herses de fer. Aussi déchaînerai-je le feu contre la maison de Hazaël, pour qu'il dévore les palais de Ben-Hadad. Je briserai les verrous de Damas, j'exterminerai les habitants du Val de Perversité et le porte-sceptre de la maison de Délices. Le peuple d'Aram ira en exil à Kir, dit l'Éternel. » Ainsi parle l'Éternel : « À cause du triple, du quadruple crime de Gaza, je ne le révoquerai pas, [mon arrêt] : parce qu'ils ont déporté des exilés en masse pour les livrer à Edom. Aussi déchaînerai-je le feu contre les murs de Gaza, pour qu'il en dévore les palais. J'exterminerai les habitants d'Asdod et le porte-sceptre d'Ascalon; je dirigerai ma main contre Ekron, pour que périsse le reste des Philistins, dit le Seigneur Dieu. » Ainsi parle l'Éternel : « À cause du triple, du quadruple crime de Tyr, je ne le révoquerai pas, [mon arrêt] : parce qu'ils ont livré des captifs en masse à Edom, sans se souvenir de la fraternelle alliance. Aussi déchaînerai-je le feu contre les murs de Tyr, pour qu'il en dévore les palais. » Ainsi parle l'Éternel : « À cause du triple, du quadruple crime d'Edom, je ne le révoquerai pas, [mon arrêt] : parce qu'il a poursuivi son frère avec l'épée, étouffant toute pitié; parce que sa colère ne cesse de faire des victimes, et qu'il se complaît dans une haine sans fin. Aussi déchaînerai-je le feu contre Têmân, pour qu'il dévore les palais de Boçra. » Ainsi parle l'Éternel : « À cause du triple, du quadruple crime des fils d'Ammon, je ne le révoquerai pas, [mon arrêt] : parce qu'ils ont éventré les femmes enceintes de Galaad, en vue d'étendre leur territoire. Aussi mettrai-je le feu aux murs de Rabba, pour qu'il en dévore les palais, au milieu des cris de guerre, au jour du combat, au milieu de la tempête, au jour de l'ouragan. Malcom ira en exil, lui et ses dignitaires, tous ensemble, dit l'Éternel. »

Ainsi parle l'Éternel : « À cause du triple, du quadruple crime de Moab, je ne le révoquerai pas, [mon arrêt]: parce qu'il

[92] **Sūtra de la lumière dorée 12 :** les « faux soleils », ou parhélie, sont un phénomène lumineux dû à la réflexion des rayons solaires dans un nuage formé de cristaux de glace. Les écoles du bouddhisme japonais de Nichiren, de tendances nationalistes, accordaient une importance particulière à ce sūtra ; elles pensaient que la doctrine bouddhiste assurait la sécurité de la nation. Les Trente-trois dieux sont les divinités d'un ciel intermédiaire, qui évoluent dans le monde des désirs ; ils sont donc très inférieurs à la Réalité ultime, telle qu'elle est manifestée dans le Bouddha et dans les êtres éveillés. Ils semblent jouer un rôle dans la manifestation des résultats du karma. Cf. Anguttara Nikāya i.160 ; Conseils au roi 327.

a brûlé les ossements du roi d'Edom jusqu'à les réduire en chaux. Aussi déchaînerai-je le feu contre Moab, pour qu'il dévore les palais de Keriot. Moab périra dans le tumulte, au milieu des cris de guerre, au son de la trompette. J'exterminerai les juges de son sein, et je frapperai à mort tous ses chefs, dit l'Éternel. » Ainsi parle l'Éternel : « À cause du triple, du quadruple crime de Juda, je ne le révoquerai pas, [mon arrêt] : parce qu'ils ont méprisé la Loi de l'Éternel et violé ses statuts, parce qu'ils se sont laissé égarer par leurs mensongères idoles, que leurs pères eux-mêmes avaient suivies. Aussi déchaînerai-je le feu contre Juda, pour qu'il dévore les palais de Jérusalem. » Ainsi parle l'Éternel : « À cause du triple, du quadruple crime d'Israël, je ne le révoquerai pas, [mon arrêt] : parce qu'ils vendent le juste pour de l'argent et le pauvre pour une paire de sandales. Ils convoitent jusqu'à la poussière du sol répandue sur la tête des malheureux, ils font dévier la route des humbles. Le fils et le père fréquentent la prostituée, outrageant ainsi mon nom sacré. Ils s'étendent, près de chaque autel, sur des vêtements pris en gage, et le vin provenant des amendes, ils le boivent dans le temple de leurs dieux. Et c'est moi pourtant qui ai détruit pour eux l'Amorréen, dont la stature égalait celle des cèdres et la vigueur celle des chênes; et j'ai anéanti ses fruits dans les airs, ses racines dans le sol ! Et c'est moi qui vous ai retirés du pays d'Égypte, qui vous ai dirigés dans le désert quarante années, pour vous mettre en possession du pays de l'Amorréen. Et c'est parmi vos fils que j'ai suscité des prophètes, parmi vos adolescents des Naziréens ! N'en est-il pas ainsi, fils d'Israël? dit l'Éternel. Mais vous avez forcé les Naziréens à boire du vin, et aux prophètes vous avez fait défense de prophétiser ! Eh bien ! je vais vous écraser sur place comme un chariot chargé de gerbes écrase [le sol]. La fuite deviendra impossible au plus agile, le plus fort ne pourra déployer sa force, ni le plus vaillant sauver sa vie. L'archer ne tiendra pas ferme, l'homme aux pieds légers ne pourra échapper; ni le cavalier sur son cheval assurer son salut. Le plus brave parmi les guerriers s'enfuira nu ce jour-là, dit l'Éternel. »

Judaïsme et *christianisme.*
Amos 1.3-2.16[93]

❖

[93] **Amos 1.3-2.16 :** selon la prédication d'Amos, la providence de Dieu s'étend à toutes les nations ; chacune sera punie pour ses péchés. Mais le but principal du prophète est de condamner sa propre patrie, Israël. En commençant sa prophétie par une liste des péchés des peuples voisins et ennemis d'Israël, le prophète incite ceux qui l'écoutent à approuver ses paroles, mais dans les dernières strophes d'une ironie mordante, c'est finalement Israël lui-même qui est jugé. Les Amorites étaient les anciens habitants de Canaan, qui avaient été dépossédés par les Israélites ; Dieu permit qu'ils soient détruits à cause de leurs péchés (voir Deutéronome 9.4-5). Les nazirs étaient ceux qui se consacraient à Dieu et qui faisaient le vœu de ne pas boire de vin et de ne pas se couper les cheveux ; le nazir le plus célèbre est Samson.

Conseillers et contributeurs

Savas C. Agourides
Professeur du Nouveau Testament
École de Théologie
Université d'Athènes, Grèce
(Christianisme, orthodoxie)

Bhagchandra Jain Bhaskar
Professeur et directeur
du département de Pali et Prakrit
Université de Nagpur, Inde
(Jaïnisme)

Sœur Maura Campbell
Professeure d'études religieuses
Collège de Caldwell, New Jersey, USA
(Christianisme, catholicisme romain)

Dr Chu-hsien Chen
Hamburg, Allemagne
(Religions chinoises)

Chanoine Bernard Rex Davis
Sous-doyen, cathédrale de Lincoln,
Royaume Uni
(Christianisme, protestantisme)

Dr Homi B. Dhalla
Conférencier, Institut B.J.P.C.
Institute Bombay, Inde
(Zoroastrisme)

Dr Paul B. Fenton
Université de Lyon, France
(Judaïsme)

Dr Betty J. Fisher
Rédactrice en chef
Baha'i Publishing Trust
Wilmette, Illinois, USA
(Foi bahá'íe)

Fung Hu-hsiang
Professeur de philosophie
et doyen du Collège des arts libéraux
Université centrale nationale
Taiwan, République de Chine
(Confucianisme)

Rabbin Dr Emanuel S. Goldsmith
Professeur associé d'études juives
Queens College de l'Université
de New York Flushing, New York, USA
(Judaïsme)

Rév. Chanoine Dr Raymond J. Hammer
Anglican Interfaith Consultants,
Londres, Royaume Uni,
Ancien chanoine de la cathédrale de Kobe,
Japon
(Religions japonaises)

Institut pour les sermons et discours
du révérend Sun Myung Moon
Université Sung Hwa
Chonan, Corée du Sud
(Unificationnisme)

Rév. Dr Frederick Jelly, O.P.
Doyen des études,
Séminaire du mont Sainte-Marie
Emmitsburg, Maryland, USA
(Christianisme, catholicisme romain)

Jay E. Jensen
Directeur, Coordination des Écritures
Église de Jésus-Christ
des Saints des Derniers Jours
Salt Lake City, Utah, USA
(Église de Jésus-Christ
des Saints des Derniers Jours)

Dr Inamullah Khan
Secrétaire général,
Congrès du monde musulman
Karachi, Pakistan
(Islam)

Dr Maulana Wahiduddin Khan
Président du centre islamique
New Dehli, Inde
(Islam)

Sheikh Dr Ahmad Kuftaro
Grand Mufti de Syrie
Damas, Syrie
(Islam)

Dr Byong Joo Lee
Président, Chung Hyun Seo Wun
membre du comité des anciens
Université nationale confucéenne
Sung Kyun
Séoul, Corée du Sud
(Confucianisme)

Prof. Gobind Singh Mansukhani
Conseil sikh pour les relations interconfessionnelles
Londres, Grande-Bretagne
(Sikhisme)

H. K. Mirza
Grand-prêtre des Parsis
Professeur émérite d'études zoroastriennes
Bombay, Inde
(Zoroastrisme)

Hajime Nakamura
Professeur émérite de religion
Université de Tokyo
Fondateur-directeur de l'Institut de l'Est
Tokyo, Japon
(Bouddhisme)

Prof. Kofi Asare Opoku
Institut d'études africaines
Université du Ghana
Legon, Ghana
(Religions traditionnelles africaines)

Dr Yasur Nuri Ozturk
Faculté de théologie
Université de Marmara
Commentateur religieux
Journal Hurriyet
Istanbul, Turquie
(Islam)

Dr Ryszard Pachocinski
Directeur du Département
d'éducation comparée
Institut de recherche pour l'éducation
Varsovie, Pologne
(Religions traditionnelles africaines)

Jordan Paper
Professeur associé d'études religieuses
Université de York
North York, Ontario, Canada
(Religions amérindiennes)

Dr Pahalawattage Don Premasiri
Département de philosophie
Université de Peradeniya
Peradeniya, Sri Lanka
(Bouddhisme Theravada)

K. B. Ramakrishna Rao
Professeur et directeur,
Département de philosophie
Université de Mysore
Mysore, Inde
(Hindouisme)

K. L. Seshagiri Rao
Professeur d'études religieuses
Université de Virginie
Charlottesville, Virginie, USA
(Hindouisme)

Gene Reeves
Professeur de théologie
École théologique Meadville/Lombard
Chicago, Illinois, USA
(Nouvelles religions japonaises)

Vén. Prof. Samdhong L. Tenzin, Rinpoche
Directeur, Institut central Sarnath
de hautes études tibétaines,
Varanasi, Inde
(Bouddhisme tibétain)

Rév. Losang Norbu Shastri
Institut central de hautes études tibétaines Sarnath,
Varanasi, Inde
(Bouddhisme tibétain)

Dr Shivamurthy Shivacharya
Mahaswamiji Sri Taralabalu Jagadguru Brihanmath
Sirigere, Inde
(Hindouisme Lingayat)

Monseigneur Antonio Silvestrelli
Congrégation pour la doctrine de la foi,
Cité du Vatican
(Christianisme, catholicisme romain)

Dr Avtar Singh
Doyen, Faculté des sciences humaines
et des études religieuses
Université de Punjabi
Patiala, Inde
(Sikhisme)

Sant Giani Naranjan Singh
Ashram du Gurū Nānak
Patiala, Inde
(Sikhisme)

Ninian Smart
J. F. Rowney professeur
de religions comparées
Université de Californie Santa Barbara
Santa Barbara, Californie, USA
(Consultant général)

Huston Smith
Thomas J. Watson professeur émérite
de religion
Université de Syracuse
Berkeley, Californie, USA
(Consultant général)

Rév. Takahide Takahashi
Institut de l'Est
Tokyo, Japon
(Bouddhisme)

Kapil Tiwari
Professeur des religions mondiales
Université Victoria
Wellington, Nouvelle-Zélande

Dr David Manning White
Président, Marlborough Publishing House
Richmond, Virginie, USA
(Spiritualité mondiale)

Ont contribué bénévolement à la réalisation
à cette version en français :

Luc Perrottet
(traduction et recherche des textes en français)
Jean-François Moulinet
(coordination du projet et mise en page)
Khoudir Bélaïd, Jean-Paul Jager,
Jean-Pierre Nadal, Marie-Christine Odent
(relecture)
Akio Friesacher, Suzanne Yuen
(iconographie)
Luc André, Axel Huard
(site web https://textes-sacres-du-monde.fr/

Titres dans la collection :

1. *Les religions du monde et leurs Écritures*
2. *Les plus belles prières des religions du monde*
3. *De multiples voies… une seule et même vérité*
4. *Dieu : la Réalité ultime*
5. *Loi divine, vérité et Principe cosmique*
6. *Quel est le but de notre existence ?*
7. *Quel est le but de notre vie en famille et société ?*
8. *Quel est le but de notre vie dans le monde naturel ?*
9. *La vie après la mort et le monde spirituel*
10. *La condition humaine*
11. *Chute et déviation*
12. *Les péchés principaux*
13. *Salut – Délivrance – Éveil*
14. *Le fondateur*
15. *Responsabilité et prédestination*
16. *Développement personnel et croissance spirituelle*
17. *La foi*
18. *La sagesse*
19. *Rendre un culte à Dieu*
20. *Offrande et sacrifice*
21. *Abnégation et renoncement*
22. *Vivre pour les autres*
23. *L'art de bien gouverner – Comment créer une société heureuse et prospère*
24. *Eschatologie et espérance messianique*

Ce livret est une initiative de la Fédération pour la paix universelle
(www.france.upf.org)
qui soutient les cinq principes :

1. FRATERNITÉ : L'humanité forme une seule et même communauté, créée par Dieu, notre Origine commune.
2. SPIRITUALITÉ : La nature des êtres humains est avant tout d'ordre spirituel et moral.
3. FAMILLE : La famille est la première école de l'amour et de la paix.
4. ALTRUISME : Vivre les uns pour les autres est le meilleur moyen de réconcilier la famille humaine divisée.
5. COOPÉRATION : La paix naît en œuvrant ensemble au-delà des barrières ethniques, religieuses ou nationales.

***

Les **24 volumes** de cette collection, abordant **165 thèmes différents**, ont été conçus pour vous encourager à :

- **approfondir votre vie de foi personnelle** tout en vous permettant d'aller à la rencontre des diverses spiritualités ;
- **organiser localement des rencontres amicales** entre personnes de convictions spirituelles différentes ;
- utiliser ces références pour **faire progresser le dialogue interreligieux.**

***

Si vous souhaitez nous contacter :
dialogueetalliance@gmail.com.
www.facebook.com/DialogueEtAlliance

Pour retrouver l'ensemble des livrets :
https://textes-sacres-du-monde.fr/

Table des matières

1. Les piliers de la société 7
2. Le prophète et le réformateur 10
3. Combattre le mal 20
4. Respect du gouvernement légitime 30
5. Gouverner selon la loi divine 33
6. Respect du peuple 37
7. Gouverner honnêtement et par l'exemple 43
8. Jugements et châtiments 48
9. La providence et le mandat du Ciel 53

En général, les versets de la Bible hébraïque sont tirés de la Bible du Rabbinat, avec l'aimable autorisation de http://sefarim.fr ; ceux du Nouveau Testament, de la Traduction œcuménique de la Bible (TOB) avec l'aimable autorisation de la Société biblique française – Bibli'O et Éditions du Cerf, 2010 ; les versets du Coran de la traduction française par D. Masson, revue par Dr. Mouslim Fidahoussen, éditions Tahrike Tarsile Qur'an, Inc., New York, USA ; les citations des autres traditions proviennent d'ouvrages de référence en français ou ont été traduites par nos soins directement de l'anglais.
La responsabilité des différents éditeurs est engagée uniquement sur la partie de leurs textes reproduits.